L'info des musiques actuelles en Mayenne N° 56 • mai > septembre 2015 • gratuit

























































































On peut jouer à « qui est qui ? » ou à

« qui joue avec qui ? » en regardant la couverture de ce numéro. Si l'on s'amusait aussi à tracer les liens qui se tissent entre chacun des musiciens dont on a croqué la trombine, on constate-

rait très vite que les connexions sont

nombreuses : untel joue aussi avec untel, Jean-Serge partage tel local de répéte avec Jean-Kévin ou a déjà enregistré avec Jean-Jef, etc. Une scène musicale est un petit monde. Une famille. Un réseau. Et plus un réseau est resserré, interconnecté, solide, plus il est autonome et peut mettre en œuvre des logiques d'émulation, d'entraide, de solidarité et

d'actions collectives. Sans tomber dans l'angélisme béat, le 5.3 est assez exemplaire de ce côté-là. La « faute » sans doute à ces lieux de concert, festivals, studios de répétition où l'on se croise et se rencontre, ainsi qu'à ceux qui créent du lien, dans l'ombre, à l'instar par exemple des ingés son. Tels les talentueux Thomas Ricou ou Romuald Gablin, dont les bobines pourraient figurer sur cette couv' : près des deux tiers des titres de cette compile sont passés par leur studio...

Restons groupés donc, tout en continuant d'accueillir à bras ouverts les nouvelles têtes, et en restant tournés vers l'extérieur : il paraîtrait que le monde ne se limite pas aux frontières du 5 3

Nicolas Moreau

Tranzistor #56

Tranzistor est une publication de Mayenne Culture : centre administratif Jean Monnet // 25 rue de la Maillarderie - BP 1429 - 53014 Laval cedex // ISSN 1968-2360 // Directeur de publication et de rédaction : Baptiste Clément // Rédaction : Nicolas Bir, Timothée Gigan-Sanchez, Rémi Hagel, Vincent Hureau, Raphaël Juldé, Yoan Le Blévec, François Geslin, Justine Montauban, Nicolas Moreau, Clémence Moussu, Maël Rannou, Saki M.// Images : Erwann Surcouf (couverture, p. 6 et 7), Matthias Picard (strip) // P.A.O : Marion Viairon et Antoine Gautreau // Impression : Imprimerie Faguier // Tirage : 8000 ex. // Merci à Maxime Pasquer, Méryl Hughes, Sylvain Le Pennec, aux musiciens interviewés pour le dossier de ce numéro, à Florian Renault et Gaëlle Evellin // La citation du numéro : « L'information n'est pas la connaissance, la connaissance n'est pas la sagesse n'est pas la vérité, la vérité n'est pas la beauté, la beauté n'est pas l'amour, l'amour n'est pas la musique, la musique est la meilleure » (Franck Zappa)

Cette publication s'intéresse aux musiques dites « musiques actuelles ». Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion. Degiheugi, le 23 mai à Ca grézille.



C'est le dernier né des festivals musicaux du sud Mayenne. À côté des Bouts de Ficelles et des Mouillotins, il faut désormais compter sur Ça grézille. Le festival de Grez-en-Bouère a rassemblé un millier de fêtards l'an dernier. Cette 6e édition résonne donc comme un challenge, que la jeune équipe du festival compte bien relever en réitérant le succès de l'année passée.

Créé en 2010 par l'association D'Geb, issue du foyer des jeunes du village, le festival s'impose gentiment au fil des éditions : sa fréquentation a quasi triplé en quatre ans... Alors c'est quoi la recette d'un festival qui marche? Réponse : une programmation découvreuse et locale, qui mixe les genres et rassemble les générations. « L'idée, c'est d'offrir au public une soirée accessible (le tarif d'entrée plafonne à 5 euros !, ndlr) pour découvrir des groupes régionaux. Le festival s'adresse autant aux familles avec des artistes chanson, qu'aux jeunes qui veulent faire la fête avec des groupes qui bougent plus », détaille Romain Pichon, programmateur du festival.

Illustration de cette recette gagnante, le 23 mai prochain avec une affiche éclectique et bien sentie : Ça Grézille 2015 accueillera Mazarin, ex-chanteur du groupe la Casa, le trublion rennais M.Roux, ou dans un esprit plus groovy le collectif breton City Kay et son reggae electro. Suivis des vétérans punks sarthois d'Outrage et des beats hip hop de Degiheugi, dont ce sera la toute première sortie sur une « grosse » scène dans le 5.3. Festivaliers gourmands, faites le plein de nouvelles saveurs (du terroir)!

King Kong à la plage

Organisés par l'association Tribu Familia, le festival Les Arts'Borescences et la saison de concerts estivale L'été des 6 jeudis fusionnent sous un même patronyme: Un singe en été. Baptême de ce « nouveau » festival du 26 au 28 juin à Mayenne, avec notamment Angry Beards Duo, le tourneboulant Magnetic Ensemble ou la pop azimutée de Boogers. Suite des festivités courant juillet et août avec des parrains ultra-classes : Skip & Die, Vaudou Game, Cabadzi, Denis Péan et la Tribu des femmes... Le tout gratuit!

Rendez-vous avec X

Parcourir la prog des 3 Éléphants, c'est un peu comme détailler celle des Transmusicales: plein de noms inconnus mais prometteurs, venus de tous les continents. Avec tout de même auelaues têtes connues dont on brûle de faire mieux connaissance la révélation Ibevi, les kings de la pop belge Balthazar, Ought, Badbadnotgood, Black Lilys, Fragments, etc. On se voit les 29, 30 et 31 mai: la Tranzistor team sera dans la place!

My way

C'est comme un bon vieux standard bien huilé : la programmation du 18e festival des Ateliers Jazz de Mesay-Grez garde le tempo en proposant, comme d'hab, une synthèse réussie entre artistes 1re classe (Parisien & Peirani, Portal, Le Lann, Margitza...), trucs un

peu barrés (Sylvain Rifflet et son hommage à Moondog), machineries groovy (Anthony Strong...) et régionaux de l'étape, dont les increvables Chorda qui fêteront leurs 30 balais! Du 12 au 16 mai.

Le bout des Bouts? Depuis 18 ans, les Bouts de Ficelles occupent une place à part sur la carte des festivals régionaux. Celle d'un évènement gratuit mettant des movens techniques conséquents à disposition d'artistes amateurs et/ou émergents. Se sentant trop peu soutenue par la commune qui l'accueille, l'asso présente l'édition 2015 comme sa dernière. Tous à Daon donc du 5 au 7 iuin (avec Rotters Damn, Touttim, La Tribu du Cabanon...) pour une ultime teuf, qui, on l'espère, redonnera aux irréductibles Daonnais l'envie de

remettre le couvert!

tzr*2 tzr+3

Lo'jo tribute

Depuis février 2015, une joyeuse bande de chanteuses du département, associée aux cuivres de la fanfare F'Punk, reprend à sa sauce des chansons du groupe angevin Lo'jo, sous la houlette de la talentueuse Anne-Laure Guenoux et à l'initiative de Mavenne Culture, Création mondiale le 8 mai à Voutré, puis concerts (gratuits) le 28 juin (en première partie de Lo'jo Trio) pour les 20 ans du Musée de Jublains. et le 4 juillet au Foin de la rue.

Rock & the city

Prendre pour décor une ville et y filmer des musiciens en live acoustique. l'idée a déjà été éprouvée par Amsterdam accoustics ou Bruxelles ma belle... Lancé début 2015 par une petite équipe bénévole. Laval Tropical reprend la formule à son compte. et signe déià deux iolies vidéos avec Joy Squander (aux Bains douches) et Mazarin. Objectif: inviter aussi bien des musiciens du coin que des artistes de passage. La suite, vite!

Soupe opéra

Are you radis? Mouvement national, les Disco Soupes visent à lutter contre le gaspillage alimentaire. Le principe: à partir de légumes non commercialisables, on concocte une grande soupe offerte aux passants, le tout en musique. Les discogirls

de l'asso May'Discosoupe, créée à Laval en 2014, sont à la disposition de qui veut les accueillir pour une disco soupe, et sont évidemment à la recherche de coups de main. Ramenez votre fraise !

Places neuves Nés d'initiatives asso-

ciatives, bénévoles ou militantes, des nouveaux lieux de spectacle pointent le bout de leur nez dans le 5.3. On citera L'Ouvroir à Laval, collectif d'artistes qui assurera la cogestion du Théâtre Jean Macé récemment rénové. Ou bien le Moulin Bavard du côté de Beaumont Pied de Bœuf. ou Le En-Gare à Meslaydu-Maine, ancienne gare de marchandise réhabilitée. qui accueille réqulièrement des concerts. On en reparle en détails dans notre numéro de rentrée

Prochaines sorties

Attention le trafic discographique s'annonce dense les mois prochains. Dans les circuits : un nouvel album de Mad Lenoir, un split EP de We are in the country avec Birds in row, le premier album (en vinvle s'il vous plait!) du tout nouveau duo post-rock Ffvrdd. le 1er EP de Fawkes et le second de Anary Beards Duo... Côté arosses cylindrées enfin, les métalleux de Fat Dead Shit viennent d'enregistrer un nouvel EP 4 titres, qui paraîtra cet été.

Inuit et sa pop inouïe, le 22 août à Terra Incognita.



Tout est dans le nom. Oui dit le caractère un brin sauvage du charmant bocage où se niche Carelles, petit bled de 271 âmes et terre d'accueil de Terra Incognita. Depuis 2010, ce festival explore les sentiers pas du tout battus de la musique d'aujourd'hui. Ici ni têtes d'affiche, ni noms connus, on défriche madame ! Cheville ouvrière du projet, Steven Jourdan assume ce choix radical et courageux : « on n'invite que des artistes qu'on aime, et qui ne figurent pas dans le top des groupes qui passeront dans tous les festivals cet été ». La fête « semi-privée » des débuts est peu à peu montée en puissance pour accueillir 500 personnes en 2014, et jouer dans la cour des grands « petits festivals ». Soit tous les avantages des gros mastodontes : super conditions techniques. site tout confort avec camping, parking, déco... sans leurs inconvénients : ambiance familiale, jauge à taille humaine... Nouvelle étape : le festival passe cette année sur deux jours, avec l'objectif d'atténuer la frustration de « passer un an à préparer une seule petite journée, et aussi la possibilité de programmer deux fois plus d'artistes ». Parmi la vingtaine de groupes au menu, on salive à l'idée de découvrir le guartet nantais Western, les fralés de Carpenter Brut ou les très prometteurs Inuit...

Autre évolution majeure : l'asso développe depuis peu une activité de production, qui entre « complètement en résonnance » avec les objectifs du festival : « défendre des artistes ne disposant pas encore de l'exposition qu'ils méritent ». Management, aide à la promotion, booking... l'équipe vise à accompagner le développement de musiciens auxquels elle croit. Parmi lesquels le Lavallois Throw me off the bridge et les Mayenno-Nantais de Vendôme, que l'on pourra retrouver le 22 août à... Carelles!

etailburs?!

Punk à lunettes

Le DIY, les punks savent faire. Normal, ils l'ont inventé. Petit label punk hardcore né à Nantes en 2007, CanlSay? records fabrique des jolis vinyles 100% fait maison, 100% fruits de la passion. Au catalogue: les disques des Nantais de Justin(e), des Angevins de Wank for peace, des Rennais The Decline !... et aussi des bouquins, via Ireadbooks la branche édition du label. Un brin de littérature entre deux pogos?

4 étoiles

En cina éditions. Saveurs Jazz s'est imposé parmi les festivals jazz qui comptent en région. Il faut dire que la prog' du festival, implanté à Segré, envoie du gros. avec à chaque édition quelques stars de la scène iazz internationale (cette année : Marcus Miller. Lucky Peterson, Snarky Puppy...), tout en accordant une place de choix aux artistes régionaux, et en développant son ancrage local via de nombreuses actions en milieu scolaire, créations avec des amateurs, conférences... Du 15 au 19 juillet.

Musique de jeune

Jeune, quelle musique écoutes-tu? Genres aimés et détestés, modes et pratiques d'écoute, fréquentation des concerts... Le Pôle s'est livré à une analyse sociologique très instructive et détaillée des « rapports des jeunes à la musique à l'ère numérique » en Pays de la Loire. Où l'on apprend que le rock est une musique de vieux et que le numérique contribue largement à démocratiser l'accès à la musique... À lire sur www. lepole.asso.fr

Culture pub

Novembre 2013. Accostait à Angers un nouveau café-concert battant pavillons folk, pop, rock et plus si affinités. Depuis, à raison d'un concert hebdomadaire en moyenne, le Joker's Pub a accueilli Frustration, Feu! Chatterton ou Zebda, mais a surtout ouvert sa salle (120 places en plein centre-ville!) à une flopée de groupes ligériens. Dont les retours sont unanimes : super lieu, super équipe, super ambiance. Batman et son pote Robin peuvent aller se rhabiller.



Boîtes de nuit qui, en première partie de soirée, se transforment en salle de concert, lieu hybride mi-scène live, mi-club... Entre caf'-conc' et salles de concerts musiques actuelles (les fameuses SMAC), semble se développer une troisième voie, dont le modèle économique ne repose pas sur les subventions publiques. Comme le Ferrailleur à Nantes : créé en 2007, ce « club-concert rock » accueille 4 à 5 concerts par semaine et voit débarquer après minuit les fêtards venus faire la bringue sur l'Île de Nantes... Monté par des passionnés qui en avaient marre de trimer à organiser des concerts en caf'conc', le Ferrailleur a pour objectif premier de fournir un outil adapté et équipé aux assos locales à la recherche de lieux pour organiser concerts et soirées. C'est le cas de 80 % des 183 concerts qui s'v sont déroulés en 2014. « L'objectif n'est pas de faire de profits mais de soutenir la scène locale, assure Maxime Pasquer, cofondateur du lieu. On pratique des tarifs de location très bas et on finance nos emplois (5 personnes à temps plein, ndlr) en majorité sur les recettes du bar ».

Même engagement militant au **1988 Live club**, accueilli dans le giron de la boîte de nuit rennaise Le Pym's. « *L'activité de la boîte finance celle des concerts* », explique Sylvain Le Pennec, chargé de la programmation du 1988. L'idée étant, comme au Ferrailleur, de d'abord mettre le lieu à disposition des acteurs locaux. « *Dès nos débuts en 2012, on a été très sollicités. On répond à une vraie demande* ». Notamment de la scène electro, ou, au Ferrailleur, des activistes hip hop ou metal. « *On est attentifs aux esthétiques à part, qui ont parfois du mal à trouver leur place ailleurs* » concluent en chœur Sylvain et Maxime.





GYM TONIC

Une nana au micro et huit solides gaillards expérimentés en salle des

machines. Embouteillé au printemps 2014, le combo lavallois puise dans les crus millésimés du funk seventies pour distiller des tourneries groovy qui font salement bouger les guiboles. Enivrant.

MACEO PARKER OU SHARON JONES ?

Les deux. On pourrait aussi citer Curtis Mayfield, James Brown, Nicole Willis... Tant qu'il y a du groove, de l'énergie cuivrée ou électrique, un soupçon de fièvre et une odeur de sueur, on adore! Ce qu'il y a de bien avec autant de musiciens dans le même groupe, c'est que les influences sont tous azimuts: acid jazz, funk et soul des années 70, un brin de rock'n'roll et le tour est joué!

SCÈNE OU STUDIO ?

Pour l'instant, Funk You Very Much recherche plutôt la rencontre avec le public, c'est ce pourquoi le groupe existe, avant tout. Depuis nos débuts, on a déjà foulé quelques belles scènes (6par4, Théâtre...) et on en redemande!

Après, l'enregistrement d'un disque reste un projet dans les cartons, on y viendra certainement un de ces jours. Actuellement, nous disposons d'un EP 4 titres autoproduit qui nous sert surtout à nous faire connaître et décrocher des dates.

LE 5.3, ÇA VOUS DIT QUOI ?

Pour nous le 5.3, c'est un accueil chaleureux en toutes circonstances, des structures qui nous encouragent et nous donnent des espaces d'expression, un public jovial et frétillant avec qui on peut partager cette musique qui nous tient à cœur. Maintenant, on souhaite passer la frontière pour aller jouer dans d'autres départements.

UN DERNIER TWEET? #funkyouverymuch #çavachier

MARABOUT ORKESTRA MADE IN TRANSE



Dingue de jazz et de funk, après un séjour chez les Fils Canouche, le saxophoniste Johann Guihard revient à ses premières amours en formant son propre sextet. Une vraie dream team, qui mijote dans sa marmite une formule magique à base d'afro-beat, d'ethiojazz et autres sorcelleries africaines.

HERBIE HANCOCK OU MULATU ASTATKÉ?

Oulalah impossible de répondre, j'ai choisi très tôt d'être un spécialiste de la non spécialisation! Je mange toutes les musiques, j'écoute, je digère, je garde ce qui me plaît, consciemment ou inconsciemment, et quand je joue ou compose, cela ressort de différentes manières! Mais si je devais faire un choix, je dirais Herbie Astatké:). Les imbrications rythmiques d'Herbie Hancock mixées avec des mélodies traditionnelles éthiopiennes ou africaines: le mélange parfait!

SCÈNE OU STUDIO ?

La scène sans aucun doute, pour ces moments de lâcher-prise qui valent de l'or. J'ai eu la chance de jouer en Syrie voilà quelques années, la réaction de personnes opprimées qui entendent du jazz et du funk pour la première fois de leur vie, c'est quelque chose d'inoubliable.

Le studio, c'est un métier à part, pouvoir refaire une impro huit fois d'affilée et espérer qu'elle sera toujours au top, ce n'est pas donné à tout le monde, en tout cas pas à moi! Après deux ans à peine d'existence, on vient d'enregistrer notre premier album. Et on est plutôt contents du résultat, qu'on espère pouvoir vous faire partager avant fin 2015.

LE 5.3, ÇA VOUS DIT QUOI?

Mes racines, content de les quitter à la fin des 90's, ravi d'y revenir à la fin des 2000's!

UN DERNIER TWEET?

Ouvrez vos esprits, la mixité est l'avenir du monde! #foi de marabout et sous peine d'être maraboutés!

ANGRY BEARDS DUO CORDES SENSIBLES

Loin des hipsters à barbe taillée, ce jeune duo (formé en 2014 et repéré aux Émergences 2015) puise ses sources dans les indémodables classiques folk des 70's. 100% acoustique, garanti sans OGM et électricité nucléaire!

SIMON OU GARFUNKEL?

Les deux! Ils font partie de nos inspirations avec aussi Eddie Vedder, Tom Waits, America, Ben Harper, Neil Young... Un peu comme ces artistes, on veut tout simplement transmettre un peu de fantaisie et faire part de nos rêveries. Nos chansons parlent d'émotions fortes avec cette touche soul et des harmonies vocales qui apportent de la douceur au propos.

SCÈNE OU STUDIO ?

On a enregistré cinq titres live dans un auditorium, mais de là à savoir ce que c'est que le studio... C'était intense, la notion de jeu et d'interaction était moins présente qu'en live, ça demande beaucoup de précision et de rigueur.

La scène, c'est une forme de libération. On est là pour partager alors on se détache un peu de la rigueur. C'est le moment où on peut se lâcher, même si au-delà du « kiff », il s'agit de ne pas rater le prochain accord !

LE 5.3. CA VOUS DIT QUOI ?

Une terre fertile, tant dans les prés que dans les chants! Pour les visiteurs venus d'autres contrées, c'est une succession de champs, de forêts, de toutes petites routes... De quoi se perdre facilement! C'est d'ailleurs en s'égarant que Pierre (qui est du 49) a eu l'idée de la chanson « Un unknown countryside ». C'est aussi un réseau d'artistes et de professionnels qui s'étaye tout en gardant une dimension humaine et accessible

UN DERNIER TWEET?

« Penser que la colère est inévitablement violente, c'est comme penser qu'une barbe est forcément piquante... ça n'a pas de sens. »

LA VOIX EST LIBRE ROTTERS DAMN

Tournées en compagnie de l'ami Throw me off the bridge, nouvel EP encensé, concerts à vous coller des frissons... Le lauréat des Émergences 2015 avance à grande vitesse. Porté par deux voix jumelles écorchées. Attention félure !







BOB DYLAN OLI BON IVER ?

La question, c'est : est-ce qu'on préfère le côté brut de Dylan ou la « progressivité » de Bon Iver ? Les deux nous touchent énormément. On essaie sans doute, plus ou moins inconsciemment, de concilier ce genre d'influences. Glen Hansard ou Sigur Rós ? Stranded Horse ou Nick Drake ? Puis y a tout : quand on va voir une expo, ça inspire. Le cinéma, ça donne envie d'écrire. Les oiseaux qui chantent le printemps, ça fait du bien aux idées. Ce qu'on essaie de donner, c'est une musique qui nous ressemble. Nos mots et nos maux.

SCÈNE OU STUDIO ?

Le studio, c'est cool, parce qu'on est ensemble, pendant X temps. On fait de la pâte à modeler. On ne pense qu'à notre musique. Après, c'est une bulle fermée : un « bande à part » avant partage. La scène est ouverte. Ouverte directement, sans retraite possible, sur les gens, le public. On ne cache rien, c'est plus « vrai ». L'erreur, sur scène, est une erreur à assumer dans l'instant. En studio, on peut la digérer.

LE 5.3. CA VOUS DIT QUOI?

La chance d'être bien entourés. D'être suivis. Ne pas être fondus dans une masse hétéroclite. Et devoir se bouger pour avancer.

Prenez le 28 novembre dernier au 6par4. Moment énorme. Heureux d'y être programmés après 3, 5 ans de vie. On s'est sentis éclore parce que cocoonés. L'esprit, c'est ça.

UN DERNIER TWEET?

« Tu croyais quoi ? Me baiser moi ? Je suis dans le tur-fu. » #booba #poweroftheflower #onnouslafaitpas #àtrèsbientôt.



Projet solo à ses débuts en 2010, Tears Factory voyage désormais en sextet, arpentant, un 1er EP sous le bras, les grands espaces intemporels de l'Americana.

NEIL YOUNG OU PATRICK WATSON?

Neil Young pour *Harvest* bien sûr et aussi la BO de *Dead man*: l'ambiance est incroyable, c'est répétitif, ça prend son temps. On n'est pas loin d'ailleurs d'un très bel album méconnu de Talk Talk, *Spirit of eden*.

Patrick Watson, musicalement, c'est tout ce qu'on aime : des sons acoustiques folk hyper bien sonorisés et intégrés dans un contexte rock ou piano, guitares et basse/batterie rappellent qu'une chanson mérite parfois mieux qu'un simple arrangement guitare acoustique/voix!

SCÈNE OU STUDIO?

Le challenge est de réussir à rendre en live un univers forcément intime, forcément très pensé... En studio, avec Romuald Gablin, c'est un vrai plaisir de travailler les morceaux en profondeur, de prendre le temps de réfléchir aux arrangements, à ce que ça raconte... Sinon que ce soit en studio, sur scène, sur l'eau ou en forêt, faire de la musique, c'est juste vital! On garde en mémoire un beau moment pendant un concert à l'O'Regans où pour la première fois on a senti un échange avec le public.

LE 5.3. CA VOUS DIT QUOI ?

C'est le 9.3 mais en version pépère ? En général quand on demande à un Mayennais d'où il vient il répond : « je suis né en Bretagne ». Blague à part, c'est là où l'on vit et où l'on a nos attaches. À ce propos, côté concerts, on va essayer de sortir un peu du 53, car il y a aussi d'autres départements, non ?

UN DERNIER TWEET? M'enfin? Un tweet? Quézako? Ça se danse?

SOÑADORA CHANSONGES

Accompagnée par David « Tess » Tessier, cette jeune musicienne sortait l'hiver dernier son premier EP, marqué par sa personnalité, à la fois légère et grave, fonceuse et doucement rêveuse.

LHASA OU MANU CHAO?

Lhasa reste l'artiste qui m'a le plus influencée. Elle a inspiré plusieurs de mes textes, mes origines gitanes ont aussi participé au choix d'écrire en espagnol... À l'origine, il y a une attirance, une envie de créer, d'évasion. L'inspiration vient aussi de toutes les rencontres qu'on fait dans la vie, ces personnes et thématiques qui résonnent en moi. J'aime décrire ma musique comme de la « pop hispanique rafraîchissante, simple et sincère ». C'est dans une atmosphère douce et spontanée, allant de la ballade à des rythmes plus chaloupés (d'où peut-être l'influence de Manu Chao), que je veux faire partager cet univers songeur (Soñadora veut dire rêveuse en espagnol).

SCÈNE OU STUDIO ?

Derrière le micro, j'ai pu me laisser perturber par le « bouton enregistrement », l'exercice peut être douloureux avec un Tess aux commandes mais le jeu en valait la chandelle. Sur scène, l'adrénaline monte avec l'incertitude que ta musique séduise ou pas le public. Les moments forts en live sont surtout liés à l'interactivité avec les spectateurs, les émotions qu'elle provoque, l'excitation, l'envie d'emmener les gens...

LE 5.3. CA TE DIT QUOI ?

Un lieu où l'on reste. Des rencontres, des personnalités, des organismes qui m'ont permis de concrétiser mon projet : Claudio, Tess, Lénaïc et Antoine qui m'accompagnent sur scène, Créazic, le 6par4... Connaître les bonnes personnes et les bons endroits, ça aide à rester dans le 53!

UN DERNIER TWEET?

Rester humble et aller au bout de ses rêves, ça ne casse pas des « brigues » à un canard !



FAWKES L'ART DE RIEN

Encore débutant il y a deux ans, ce jeune musicien de 25 piges en impose pourtant déjà sur scène, en candide charismatique et minimaliste. Finaliste des Émergences, il prépare actuellement son 1er FP

MATHIFU BOOGAFRTS OU M ?

Impossible de départager les deux Mat(t)hieu. M est mon premier coup de cœur musical, avec *Le Baptême* et *Je dis Aime*. J'ai découvert Boogaerts avec l'album 2000. Leurs textes, leurs façons de combiner, de faire chanter leurs mots m'ont toujours fasciné. On va dire l'énergie et la folie de M, la poésie et le chaloupé de Boogaerts...

SCÈNE OU STUDIO ?

J'ai pu expérimenter les deux à ce jour, et les deux expériences sont passionnantes. Le théâtre m'a fait goûter à la scène, et je m'y plais vraiment. Partager, rassembler, la scène permet tout ça, c'est fantastique. J'ai envie d'évoluer, de bousculer cette configuration ukulélé-voix, qui me sied bien mais qui a ses limites. Avec Thomas Ricou, on aborde le studio comme un laboratoire. J'apporte mes maquettes maison, et on retravaille tout ça avec ce qu'on a sous la main. J'aime cette approche instinctive des choses.

LE 5.3, CA TE DIT QUOI?

Un bel écrin tranquille, plus vivant qu'il n'y paraît. C'est mon berceau, familial et musical. Je n'ai encore jamais joué en dehors du département. Et cette année, je fais un peu le tour de la Mayenne en la découvrant encore : solide et dynamique, le tissu culturel s'étend sur tout le département, de Courcité à Renazé!

UN DERNIER TWEET?

Le dernier refrain que j'ai écrit : « Et si je changeais de peau, et si... je devenais un peu + beau, et si... Je devenais soudain la Boétie. Et si je t'écrivais de la poésie. Est-ce que ça te séduirait ? »









Dans le petit théâtre de ces trois musiciens au CV déjà bien rempli, les mots sont rois et font leur cinéma. En mode film noir avec femmes fatales, losers magnifiques et tout le... toutim!

GAINSBOURG OU FERRÉ?

Serge et Léo... Mais aussi Sergio Leo(ne) et la musique de ses films par Morricone. L'univers des BO se rapproche de ce que nous souhaitons réaliser dans *Rare effraction*, notre spectacle. Sinon, Bashung, Léotard et Annegarn, pour les textes et l'interprétation. Le fado, le jazz, le rock, le blues et le classique pour ne citer que quelques styles choyés. Edward Hopper et Pierre Soulages pour le contexte, la lumière et les couleurs...

SCÈNE OU STUDIO?

La scène, son attirail, ses gueules masquées par la pénombre, nous distille l'essentiel de notre taux d'adrénaline... C'est là qu'est né Touttim fin 2013, entre le bœuf et l'anathème. Ceci étant, enregistrer notre premier EP l'été dernier dans un auditorium en live avec un ingé son dont l'humour dépasse l'entendement (genre : « Bon ! On la refait mais sans les moufles »), ça aussi, c'est magique.

LE 5.3. CA VOUS DIT QUOI ?

Hop, hop, hop! Pour échanger régulièrement avec des étrangers (et oui! 35, 44, 49, 56, 72, 75...), nous bénéficierions ici d'un accueil assez remarquable, tant sur le plan associatif, institutionnel ou structurel que concernant les groupes et les individus qui peuplent ce soi-disant désert agriculturel. Nous sommes assez d'accord avec eux...

UN DERNIER TWEET?

Scie toit pas con, prendre mess@ge : toi peuvoir nous @Les3elephants...

zr*10 tzr*11

NOUVEAU WESTERN

OUEST

On the road again! Les yeux rivés sur l'Amérique façon Beck ou Grandaddy, la langue de Molière en bandoulière, Jef, ex-pistolero de La Casa, remonte en selle, solidement escorté par deux fines gâchettes,



déjà croisées chez Rotters Damn ou La Sainte-Java.

GRANDADDY OU GEORGES BRASSENS?

L'un et l'autre, on peut dire que chacun de nos titres fait ce drôle de voyage. Quand je commence une nouvelle composition, j'aime bien poser des mots sur quelques accords. Ensuite, je propose à Xavier (bassiste) et Corentin (batterie) mes chansons dans leur plus simple apparat, une voix, une guitare ou un clavier, s'ensuit alors une première version, une première direction. Ensemble, on s'approprie le rythme, on change la cadence, on harmonise les mouvements, parfois ils me proposent même une autre lecture. J'aime ces échanges créatifs et l'idée de pouvoir changer l'habillage de mes compositions.

SCÈNE OU STUDIO?

Forcément, un peu des deux, mais s'il faut les différencier, je dirais que la pratique du studio offre une part de magie et que la construction d'un live est davantage un travail de longue haleine. En tout cas, ces différents espaces de création sont pour nous autant de terrains de jeu et d'expérimentation.

LE 5.3. CA VOUS DIT QUOI?

Le 53, c'est là où je suis né, où j'ai grandi, où je trouve mon inspiration, là où j'avance. Le 53, c'est aussi le berceau de Ouest, là où j'espère voir grandir ce projet. C'est le lieu où l'on me donne l'opportunité aujourd'hui de m'exprimer et de me produire. C'est une chance d'avoir des gens bienveillants autour de soi dans ce métier.

UN DERNIER TWEET?
Un jour #Ouest sera grand.

Associant un bricoleur sonore vinylophile et un champion des platines, ce duo fusionnel gravit tranquillement les marches d'une reconnaissance amplement méritée (programmation aux 3 Eléphants, Transmusicales 2015...).

JOY SQUANDER EN ROUTE POUR LA JOIE

DJ SHADOW OU C2C ?

Quand il a sorti son 1 er album, *Entroducing*,
Dj Shadow a apporté une fraîcheur dans le
hip hop instrumental avec des morceaux très
cinématographiques, ce qu'on peut retrouver également dans notre musique. On est avant tout un groupe live
et c'est peut être sur le côté ludique de nos concerts que l'on
peut faire le parallèle avec C2C. Avec Joy Squander, on a réussi à créer une musique qui nous est propre, influencée par le
hip hop, le funk, le rock, la soul, les musiques électroniques
et celles du monde.... C'est frais, imagé, sexy et ça groove!

SCÈNE OU STUDIO ?

La scène bien sûr. C'est là que nous prenons le plus de plaisir ! Jouer ensemble sur nos instruments (samplers, clavier, platine...) et partager cet instant avec le public, c'est un peu le but de la manœuvre. Pour arriver au live, il y a beaucoup de préparation. Il faut mixer les pistes, se « répartir » les sons, savoir qui joue quel instrument... Après, c'est comme pour tous les groupes, il faut répéter.

Le studio, c'est l'ascenseur émotionnel avec ses moments de doute et d'euphorie. C'est un plaisir différent, un lieu de recherche, un labo dans lequel on passe la majeure partie de notre temps.

LE 5.3, ÇA VOUS DIT QUOI?

Une bière un peu moins forte que la 8.6. Le nom d'une nouvelle pizza chez Bill. Le code wifi de mon voisin (les codes compliqués, c'est pas son truc). Et mis à l'envers c'est presque l'âge de Mathieu.

UN DERNIER TWEET?

Peace, love, unity and having fun !!! #JoySquander









1re démo plutôt pro, sélection aux Émergences... Affichant un an au compteur, le quartet lavallois trace sa route, avide d'expéditions sonores. Planant.

PINK FLOYD OU AMON TOBIN?

Plutôt Pink Floyd: on y puise les ambiances, le calme avant la tempête... On pourrait citer aussi Snarky Puppy, dont on adore les orchestrations. Et puis évidemment le funk d'Herbie Hancock période Head Hunters, avec ce groove si profond! On aime le côté jazz bien dark d'Amon Tobin, les rythmiques souples et puissantes, le quartet de Coltrane pour l'interaction, King Crimson pour les croisements rythmiques... Et puis chez Pink Floyd comme chez Amon Tobin, il y a aussi un énorme boulot de scénographie. En live, leur musique prend une dimension phénoménale! Du coup, on s'intéresse à l'interaction image et son, qu'on aimerait développer sur scène.

SCÈNE OU STUDIO ?

Notre expérience studio se cantonne à l'enregistrement de notre 1^{re} maquette, en conditions live. On compte enregistrer un EP prochainement, en prenant plus de temps pour fignoler les détails. On est assez méticuleux, et le studio permet un vrai travail de précision! Mais pour l'instant, on rode le set en live, où nos morceaux sonnent très rentre-dedans, très rock. Peut-être que cela influencera l'enregistrement futur...

LE 5.3, ÇA VOUS DIT QUOI ?

C'est un département qui est devenu super dynamique et créatif sur le plan musical! Il y a un vrai brassage de cultures : on peut écouter des artistes qui font de la musique malgache, du post rock, du funk... Les Émergences permettent de faire découvrir ces univers! Et les nombreux festoches, de les voir sur scène!

UN DERNIER TWEET?

Continuer à voyager, à apprécier les rencontres, à saisir les opportunités! Rester curieux et ouvert aux autres et à la vie!

ORAGE MÉCANIQUE AS WE DRAW

Hors-catégorie, les tempétueuses fresques soniques de ce trio débordent largement les frontières de la scène post-hardcore hexagonale, où ils font figure de référence depuis leurs débuts en 2009. Foudroyant.

CULT OF LUNA OU CONVERGE?

En fait, c'est vraiment les deux ! Plutôt Cult Of Luna dans le son, l'approche progressive, la construction des chansons et les textures. Plutôt Converge dans la dynamique de groupe, l'intention de jeu et le type de line-up avec une seule guitare.

SCÈNE OU STUDIO ?

Avec un membre du groupe dont le travail de studio est le quotidien, il est évident que la phase d'enregistrement d'un disque est quelque chose que l'on travaille énormément et où l'on expérimente beaucoup. En revanche, on le fait vraiment en partant du principe que le maximum devra être joué live ensuite. Malheureusement, faute de disponibilités, on ne peut pas faire beaucoup de concerts. Mais on essaie, lorsqu'on en fait, d'être au plus près des émotions qui ont été à l'origine de l'écriture de nos morceaux.

LE 5.3, ÇA VOUS DIT QUOI?

Le 53 pour nous, c'est la genèse de tous nos projets musicaux et professionnels (pour deux d'entre nous tout du moins). « Laval » est aussi le nom de ville qu'on entend le plus dans la bouche des groupes que l'on croise partout en France, voire en Europe, ce qui nous rend très fiers... Ça nous donne envie de continuer à promouvoir cette image! C'est aussi là qu'on vit, donc on se sent la responsabilité de contribuer à ce qu'on s'y sente bien.

UN DERNIER TWEET?

Continuez à lire Tranzistor, à écouter de la musique, à aller voir des spectacles vivants, et à contribuer à ce que tout ça reste présent et accessible autour de vous!

YRIROAD NOUVEAU MONDE

Trop discret sur scène, depuis 2010, ce duo raffine au compte-goutte dans son laboratoire des EPs rétifs à tout classement. On n'a pas si souvent l'occasion d'explorer des mondes nouveaux... Troublant, électrique et dépouillé jusqu'à l'essentiel.

CAMILLE OU MOGWAI?

La rencontre entre la chanson française inventive de Camille et le post-rock aventureux et classieux des Écossais pourrait paraître bien incongrue, mais serait intéressante et jouissive. Peut-être est-ce une volonté inconsciente de nos compositions... Cela dit, même si comme plein d'autres, ils sont súrement quelque part dans les étapes de gestation de notre musique, nous ne tenons absolument pas à en prendre d'exemples, et encore moins d'inspirations directes, ce serait selon nous un manque de respect et d'indépendance!

SCÈNE OU STUDIO ?

Les deux évidemment. La musique trouve des chemins différents pour exister. Ce sont deux façons de faire pour une même finalité. En studio ou sur scène, se sont bien souvent des accidents, des croche-pieds de guitares, des assemblages inattendus de mélodies qui ouvrent des voies pour créer, aboutir ou transformer une musique. Nous avons la chance d'avoir travaillé avec plein de gens très très patients, ouverts et inventifs pour nous aider à passer ces étapes. Jef Péculier, Thomas Ricou, Pierro Lefeuvre, Bruno Legrand et Jérémy Frère (le 3° membre du groupe). Tous ont contribué à construire notre univers musical avant tout fait d'images et de sensations...

LE 5.3, ÇA VOUS DIT QUOI?

Comment éviter les lieux communs ? Sans doute en disant que le 53 n'est pas différent des autres combinaisons de chiffres qui nous entourent. Ce qu'on fait d'un 5.3 n'est pas autre chose que ce nous ferions d'un 3.5 ou d'un 4.9, peutêtre même d'un 7.5.

UN DERNIER TWEET?
#Yriroad is fun, play with smile.

Compile 2.0

Pas ou plus de lecteur CD ? Amis digitophiles ou discophobes, rassurez-vous ! La compilation Tranzistor 2015, comme les cinq éditions précédentes, est dispo sur les plateformes de streaming Deezer et Spotify, et téléchargeable sur tranzistor.org.

Tranzistour

La compile s'écoute aussi en live. Outre la soirée Tranzistor on air le 9 mai au Théâtre de Laval (avec 11 groupes sur scène!), Mayenne Culture s'associe comme en 2013 à la Bibliothèque départementale de la Mayenne (BDM) pour une nouvelle édition du Tranzistour : 8 artistes présents sur la compile 2015 investiront 8 médiathèques du département pour un showcase associant mini-concert et discussion.

Ambiance cosy et intimiste garantie, avec l'objectif de privilégier la rencontre et l'échange avec le public. Le tout gratuit, à l'heure de l'apéro ou du goûter.

- Au programme : ★ le 13 juin : Touttim à Ambrières-les-Vallées (11h), Joy Squander à Andouillé (15h), Angry Beards Duo à Javronles-Chapelles (17h)
- * le 20 juin : Fawkes à Évron (16h), Yriroad à Laval (16h), Ouest à Mayenne (16h)
- ★ le **27** juin : Tears Factory à Villaines-la-Juhet (15h), Keep Travelling à Château-Gontier (15h).

Croqueur de tête

L'illustre Erwann Surcouf nous fait l'honneur de signer la pochette de cette $6^{\rm e}$ compile (pour laquelle il a tout de

même dû croquer 43 têtes !).

Né en 1976 à Laval et aujourd'hui installé à Paris, ce passionné de musique et de cinéma travaille pour la littérature jeunesse, la presse (Télérama, etc.) et a signé plusieurs bandes dessinées remarquées par la critique (Erminio le Milanais, Le Chant du pluvier...).





L'envers actuelles en Mayenne. Visite dans les coulisses, avec ceux qui se cachent derrière Zic Zac. Par Justine Montauban du décor

des musiques actuelles, du blues au dubstep, contée par Éric Fagnot, chargé de l'action culturelle du 6par4. Grand coordinateur en chef de Zic Zac, il expose aux lycéens, à grand renfort de vidéos et d'extraits musicaux, les différents courants qui relèvent des musiques actuelles. Et complète son intervention par une présentation des artistes de la scène locale et des différents lieux musicaux du département. « Cette première approche est indispensable pour introduire le parcours Zic Zac, explique Éric. L'objectif étant d'abord que les lycéens comprennent à quoi renvoie le terme, un peu mystérieux, de musiques actuelles ».

Ces dix dernières années, les groupes, festivals et structures d'accompagnement se sont multipliés dans le département. « Zic Zac, c'est l'occasion de s'adresser à un public qui méconnait souvent la richesse de l'offre présente en Mayenne, autant en terme d'artistes que de lieux de diffusion ». C'est là tout l'objet du dispositif, montrer aux lycéens, à travers différentes rencontres avec des professionnels (quatre séances clôturées par un concert), ce qui existe près de chez eux, ouvrir leurs horizons musicaux, attiser leur curiosité et dévoiler l'envers du décor : de la création musicale à l'enregistrement

d'un album, des studios de répétition à la participation à un concert, les élèves des cinq lycées participants suivent les étapes du parcours d'un artiste.

La vie d'artiste

Visiter un studio de répétition ou une

salle de concert, rencontrer des artistes

et écrire une chronique d'album comme

un pro... Voilà sept ans que le dispositif

ZIC ZAC AU LYCÉE offre chaque année

à une centaine de lycéens l'occasion

de découvrir le monde des musiques

Après une première intervention historique un brin théorique, il est temps pour nos lycéens de se rendre sur le terrain, et de découvrir l'univers des studios de répétition et d'enregistrement. Si certains élèves se rendent aux studios du Cube à Saint-Denis-de-Gastines, d'autres visitent ceux du Trait d'union à Évron ou des Ribaudières à Laval. Rarement accessibles au public, ces lieux sont essentiels pour les artistes. Christophe Chauvel (responsable des studios de répétition des Ribaudières) et Thomas Ricou (ingénieur son) sont là pour expliquer aux élèves comment ils accompagnent un groupe en répétition, et détailler les tenants et aboutissants de l'enregistrement en studio.

Loin des clichés, Christophe s'applique à rappeler aux lycéens les réalités du métier d'artiste. Car n'en déplaise à la Star Ac', avant qu'un musicien se produise sur scène ou qu'un album se retrouve dans les bacs, il y a en amont une longue période de préparation. « Les jeunes ont souvent une idée préconçue de ce milieu, ils n'en connaissent que les bons côtés, mais réussir dans ce métier, c'est un travail de longue haleine qui demande du temps et de l'engagement. »

Il est fréquent que dans les semaines qui suivent la visite, des élèves se manifestent pour revenir aux studios de manière personnelle, ou s'inscrire à des cours de musique. Zic Zac, créateur de vocation ? « J'étais étonné de découvrir que la plupart des lycéens n'avaient jamais mis les pieds dans une salle de concert ! » retient surtout Christophe. « On a un vrai rôle d'éducateur à jouer, il s'agit de leur donner des clés de compréhension et de susciter

Jef Péculier, au 6par4.

chez eux l'envie d'aller voir des

L'intervention de Thomas Ricou sur les techniques d'enregistrement en studio donne lieu à un vrai débat avec les lycéens. « Ils sont surpris de voir à quel point on peut par exemple trafiquer et embellir la voix d'un chanteur grâce à la technologie numérique. Ils s'interrogent sur jusqu'où l'artiste peut aller sur ce terrain... » C'est aussi pour ce passionné de son un moment de transmission : « je leur montre qu'il y a d'autres manières d'écouter de la musique qu'avec des oreillettes branchées sur un téléphone. Ils com-

prennent que le son est bien meilleur sur un CD ou un vinyle ».

En backstage

Le parcours Zic Zac déjà bien entamé, un mardi après-midi ensoleillé de mars, une vingtaine d'élèves de terminal du lycée Réaumur se retrouvent au 6par4 pour visiter la salle de concert lavalloise. Une classe exclusivement composée de garçons, que rencontre Cyril Coupé, directeur administratif du lieu et Jean-François Péculier, ex-membre du groupe La Casa, aujourd'hui aux commandes du trio Ouest.

La visite débute dans une ambiance bon enfant. Après un bref rappel de l'histoire du 6par4, les lycéens découvrent avec étonnement le nombre de personnes nécessaires au bon fonctionnement d'une salle de spectacle, ou tout le matériel son et lumière indispensable à un concert.

« Les lycéens ne sont pas le premier public du 6par4 loin de

là. Il faut leur prouver que c'est un lieu qui leur est aussi accessible, explique Cyril. Je tiens aussi à leur faire découvrir qu'un concert, c'est un spectacle vivant au même titre qu'une pièce de théâtre, avec des rencontres, des interactions entre public et artiste... Toutes ces choses qu'ils ne trouveront pas sur YouTube! »

Puis vient le temps d'entrer dans le vif du sujet. Musique ! Jef Péculier présente aux élèves différents instruments et leurs rôles respectifs, décompose les étapes de construc-

tion d'une chanson... La démonstration tourne vite au blind-test auprès des lycéens, parfois euxmêmes musiciens. « Il y a un vrai défi à attiser la curiosité des jeunes qui n'ont pas été baignés dans la musique. C'est un challenge. C'est pour cela que je conçois mon intervention comme un moment ludique. Ils ne sont pas à l'école, donc pas de contraintes l », éclaire Jef.



À vos plumes!

Après avoir beaucoup écouté et observé, l'heure est arrivée pour

les lycéens de mettre la main à la pâte en s'adonnant à l'exercice difficile de la critique musicale. Un titre à choisir parmi une playliste concoctée par le 6par4, un nombre de mots à respecter, et à eux de jouer! Un exercice de créativité qui les pousse à être inventif et à mettre des mots sur ce qu'ils entendent et ressentent. On vous laisse d'ailleurs découvrir dans les pages suivantes une sélection des plus belles chroniques du cru 2015!

Quant aux élèves, ils termineront leur parcours en avril au 6par4, avec un concert du trio jazz hip hop Sax Machine, pour clôturer en fanfare l'aventure Zic Zac!

A band of buriers Slides by



The semaine au Ulvcée pourrie. une journée de cours à chier, des profs aui menacent d'appeler mes parents, je

rentre chez moi, ça hurle de tous les côtés, j'en ai marre... Je fonce dans ma chambre, je claque la porte et je m'enferme, une envie de tout foutre en l'air, de tout envoyer balader, j'en ai marre... Je m'allonge sur mon lit, je prends mes écouteurs, je les branche à mon portable et j'écoute cette chanson qui me retient à cette foutue vie, « Slides By » de l'album Filth... Elle débute par une partie de guitare qui m'apaise, je commence à me détendre, le son de l'instrument me rappelle, étrangement, des chants corses que mon père me faisait écouter en voiture. Puis une voix raconte des trucs mais je suis nul en anglais, j'ai quand même l'impression de comprendre ce qu'elle dit, mais j'en ai marre... d'être nul en anglais! Je me lève et vais sur l'ordi. Mes recherches sur le groupe m'apprennent qu'il s'appelle A band of buriers, un duo anglais qui mélange folk et rap. Même si je n'ai pas vraiment l'impression qu'il v ait du rap dans ce que j'entends... Au générique : il y a James P. Honey, « rappeur », chanteur et poète ainsi que Jamie Romain, violoncelliste de formation classique...

Enfin, tout ca pour dire qu'il faut tenir bon : allez puiser cette envie de vous relever dans la musique. Cette

chanson calme et passe les nerfs. Allongez-vous et écoutez-là, vous verrez...

> Simon Travers Lycée Douanier Rousseau

Clides by », ≪ Sun de mes derniers coup de cœur musicaux, qui risque de vous donner des frissons, une miraculeuse chanson tout droit sortie de l'album Filth,

publié en 2012 par le duo britannique A band of buriers, depuis rebaptisé Buriers. Découvrez CE morceau unique qui vous enflamme et vous transporte à travers toute une vie. D'une part des instruments, guitare et piano, qui brodent une mélodie sensationnelle, vous submergeant d'émotions. D'autre part, des paroles très pures et très claires qui dénoncent efficacement : pas de blabla, ni de fioritures, ca va droit au but et ca révèle le suspense! Envie de passer un agréable moment ? Cette chanson est faite pour vous! Elle vous fera oublier le stress, et vous serez consolés par cette lassitude irrésistible dans la voix du chanteur... Laissez-vous valser par cette douce note de folie bercante.

> Marion Aupied Lycée d'Avesnières



Terminale STI2D Lycée Réaumur (Laval)

As we draw The window



«The Window», titre inaugural du dernier album d'As We Draw, distille de nombreuses nuances, tantôt

faibles, tantôt fortes. Ces variations ainsi que la durée de la chanson (10 minutes!) aiguisent notre imagination, qui facilement dessine un scénario qui sera plutôt sombre et lugubre. Très vite, de multiples émotions, mélancolie, colère, honte ou tristesse, nous submergent, charriées par la musique profonde, massive, et violente développée par le trio lavallois.

« The window » est structurée un peu à la manière d'un dialogue, comme si il y avait questions/réponses. La chanson commence de manière calme, puis l'intensité augmente, une densité rythmique naît, les guitares commencent

à crisser et la voix à hurler, pleine de colère, puis la chanson s'apaise à nouveau.

Quentin, le chanteur de ce groupe créé en 2009, possède une voix décharnée mais d'une puissance folle. À la batterie, son frère, Amaury conserve la même énergie durant toute la chanson, portée par de puissantes frappes. Lors des moments plus calmes, des notes de guitare très aiguës déversent une tristesse infinie. Au moment final du morceau, la mélodie devient étrange, complexe et se termine de facon glaciale.

Avis aux métalleux et rockeurs, ce titre est à écouter d'urgence. Ce serait aussi formidable que des personnes qui ne connaissent pas ce style aillent découvrir ces jeunes prodiges lavallois. Beaucoup ont des préjugés sur le metal, or cette musique libère des sensations et émotions à nulles autres pareilles! À écouter sans modération!

e morceau

Ldébute sur

quelques notes

de guitare, com-

plainte mélanco-

lique qui donne

au reste. Le

son ton dépressif

rythme puissant

la batterie surgit

alors, marguant

coups subtils de

cymbales. Les cris

le début des

hostilités, à

et déstructuré de

Axelle Ysope Lycée d'Avesnières peu à peu le dessus sur la guitare, jusqu'à l'explosion, dans un fracas de cymbales et d'accords dissonants. Pas de couplet, ni de refrain, le morceau enchaine les ambiances, de la plainte à la colère : telle est la recette miracle de « The Window », titre d'introduction de Mirages, dernier LP en date des Lavallois d'As We Draw. Le power trio (Quentin au chant et à la guitare, Amaury à la batterie et Pierre à la basse) créé en 2009 nous sert un post-hardcore planant et lourd, un dirigeable de plomb en somme. Leur dernier album Mirages, bien plus progressif et personnel que le précédent, Line Breaking Circles (2010), enchaine les longs morceaux de dix minutes, fresques toujours plus chargées en émotion et en violence, véritable claque en pleine face. On n'en sort pas indemne, crovez-moi.

torturés de Quentin Sauvé prennent

François Geslin Lycée Douanier Rousseau

Birth of joy

Make things happen



Audacieux, Birth of Joy n'a pas peur de revisiter le rock des années 60 et 70 à la sauce actuelle. Ainsi sa musique aux

consonances explosives fait de ce trio hollandais le « The Doors » moderne. « Make things happen » est dangereux. Dès les premières secondes, une poussée d'adrénaline enveloppe l'auditeur. La batterie introduit le morceau, les quelques notes qui attaquent le début du titre nous entraînent dans un rythme endiablé qui n'en finit pas de s'enrichir d'instruments aux sons des plus percutants. Le clavier se mêle à la batterie puis une voix insolente impose sa mélodie ensorcelante. La guitare électrique fait son entrée. On chante, on crie, on rugit, Mais ce n'est pas de la haine, juste un enjouement

> ardent, une envie de vivre insoutenable.

La musique s'arrête brusquement. Tout, autour de vous, vous paraît déconcertant. Ce morceau est dangereux.

> Élise Coussé Lycée d'Avesnières

a batterie se réveille et un Lrythme déterminé s'insinue peu à peu dans votre esprit. Le clavier la reioint et la voix de Kevin Stunnenberg se déchaîne pour revendiguer sa demande. Une bouffée de rébellion vous submerge sur les paroles de



2^{de} Arts appliqués, Lycée d'Avesnières (Laval)

« Make things happen ». Aucun doute, le trio néerlandais de Birth of Joy est d'une énergie inépuisable. Les émotions sont telles que cela réveille quelque chose d'enfoui au plus profond de vous.

Oui... de l'agitation au fond de vos entrailles, un élan endiablé qui réveille vos esprits engourdis. « Gotta make things happen » est répété comme un mantra sur les lèvres du chanteur qui beugle sa volonté d'agir. Rejoignez-le et abandonnez toute retenue pour vous laisser aller sur cette musique entraînante et décomplexante. Attrapez cette occasion qui ne dure que trois intenses minutes et chantez votre délivrance au nom de Birth of Joy!

Cette chanson vous dit d'agir et elle a bien raison! Directe, festive et cadencée, elle vous emportera dans un univers où le rock est roi. Les notes eighties font émerger les clous et les vestes de cuir noir de vos placards à votre plus grande joie. L'ado rebelle

Groupe d'élèves internes, Lycée Douanier Rousseau (Laval)

et anarchique qui sommeille en vous refait surface et hurle ses projets futurs. Il s'impose et danse sur un air de renaissance qui vous oblige à rouvrir les yeux. Vous êtes encore là ? Parfait, réécoutez ce titre une seconde fois!

> Maléna Boussard Lycée Douanier Rousseau

BRNS Mexico



Dès les premiers instants, nous sommes happés par une vague qui déferle sur nous, une furieuse, incontrôlable et in-

descriptible envie de liberté. Une folle envie de lacer nos baskets, de courir sans but juste pour pouvoir sentir le vent fouetter nos visages fatigués, lassés et assommés par notre quotidien.

À l'opposé d'une musique commerciale faite de paroles mielleuses. de sentiments préconçus prêts à être consommés, ce titre nous ouvre les portes d'un monde sans barrière, un monde de liberté où le gazouillis des oiseaux nous porte vers la vie. Ce groupe belge, composé de quatre « garçons dans le vent ». crée une mélodie

entraînante interprétée en anglais, et portée par une batterie exceptionnelle à l'origine de ces fourmillements dans les pieds qui nous donnent l'envie de bouger. Timothée, le batteur et chanteur, réussit à nous transmettre cette énergie communicative. Antoine à la basse et au chant, ainsi que Diego à la guitare, l'accompagnent. Les carillons de César, le percussionniste, apportent de la fraîcheur, et semblent répondre, en écho, aux chants d'oiseaux qui marquent le début du titre. Généreux, le quatuor nous offre un bain d'énergie positive, un pur moment de plaisir. À noter, ce morceau de pop dite « expérimentale » est illustré par un clip exceptionnellement excentrique. Alors, allumez votre ordinateur, et empressez-vous de taper BRNS, choisissez le titre « Mexico » et laissez-vous emporter!

> Marie Gasté Lycée d'Avesnières

Cascadeur Ghost Surfer



Tout commence par des accords plaqués, d'où quelques notes s'égrènent... Décollage instantané pour la galaxie

des rêves! Une voix masculine aigue, nonchalante mais mélodieuse prend alors par surprise, envahissant l'esprit. Arrive, en même temps qu'elle, le reste des instruments dont la batterie, pour booster juste ce qu'il faut et donner une irrésistible envie de se trémousser! La musique s'arrête un instant,

moment furtif en suspension, avant de replonger pour un refrain transcendant et lumineux, accompagné de chœurs et arrosant au passage de sensations multicolores!

S'ensuit un intermède musical, la dose parfaite de mélodies unies aux voix, jouant sur les nuances... Et c'est reparti pour une suite toujours envoûtante! Après le deuxième refrain, la musique se fait moins prononcée, la batterie s'efface, laissant la basse se faire entendre, les « ouh » aigus nous faisant planer dans l'immensité de l'imaginaire. Le refrain est repris par des chœurs étouffés, un banjo pour seul fond sonore.

Et pouf! On repart dans le monde de la danse incontrôlable jusqu'à ce que la musique s'éloigne peu à peu, éparpillant ses dernières notes dans le vent de la bonne humeur, laissant un sourire sur les visages.

Éva Gérard *Lycée Douanier Rousseau*

↑ vec « Ghost Surfer », Cascadeur. Aauteur-compositeur et interprète français, nous ouvre les portes de son univers. Inspiré de récits d'aventures fantastiques du XX^e siècle et de leurs utopies, Cascadeur nous offre, avec ce morceau aux allures pop, un merveilleux ciel musical étoilé. « Ghost surfer » retrace une histoire amoureuse. entre une jeune femme et ce surfeur fantôme... L'homme au costume inspiré d'une figurine de son enfance, par cette mélodie douce, entraînante et envoûtante, fait resurgir en nous nostalgie et souvenirs heureux. En fermant les yeux, on plonge dans un autre monde, de magie, d'utopies et de rêves. Le refrain est comme une danse. une évasion, une épopée onirique... On embrasse les paysages, l'horizon... et l'aventure continue longtemps après la fin du morceau. La voix légère de notre surfeur fantôme nous fait traverser les nuages et ses paroles émouvantes et naïves nous emmènent jusque dans les étoiles. Une œuvre in-

croyable, semblable à un soleil, pour rêver et voyager, sans sortir de chez soi !

voyager, sans sortir de chez soi! **Laura Hamelin**

Chill Bump The Eponym



Chill Bump met direct le ton avec une instru musicale entrainante et scratchée, soulignée par un rap au ton

Lycée d'Avesnières

positif. Novateur, le genre musical de ce duo - un producteur et un rappeur anglophone venus de Tours - parvient très bien à allier lyrics et musique : Miscellaneous impose son flow sur les beats rapides de Bankal. Dès le départ, vous êtes entrainés par le tempo de ce titre évoquant fortement l'influence du rap US.

Envie de vous lever du bon pied ? N'hésitez pas, avant de reprendre votre routine, à mettre « The Eponym » au



2^{de} bac pro Accueil relation clients et usagers, Lycée Raoul Vadepied (Évron)

volume maximum sur votre chaine hi-fi. Succession de couplets envoyés par Miscellaneous, basses puissantes et ondes positives de la part de DJ Bankal... Et soudain, au bout de deux minutes la musique s'arrête... Est-ce fini? Non, une mélodie plus calme fait son apparition et casse le rythme auguel on s'était habitué, suivie d'une impressionnante punchline rappée dans la langue de Shakespeare. « Amazing » est le mot qui vient à l'esprit dès la première écoute. Replay, replay, replay... Qu'est ce qui peut nous empêcher d'appuyer sur ce bouton et de mettre fin à l'envoûtement ? Personne ne sait : ce n'est que le début de leur ascension!

Romain Bourgoin & Emilien Planchenault

Lycée Douanier Rousseau

Deen Burbigo J'résiste



In sentiment d'évasion dès les premières secondes : une batterie, un piano et un violon nous entraînent dans

un monde relaxant. Deen Burbigo, un rappeur originaire de Marseille, nous offre un titre planant et doux, teinté de paroles touchantes qui racontent sa vie et celle des jeunes comme lui et nous parlent de résistance, mais à quoi ? Visiblement au froid, à la misère, et à la grisaille urbaine. Cette musique nous fait ressentir d'une part de la tristesse envers ce personnage, et d'autre part une sensation d'évasion grâce à la douce mélodie du refrain qu'accompagne la voix haut perchée et reposante du rappeur Nemir, originaire de Perpignan.

Allongé sur un lit, casque sur les oreilles, voilà cette musique : c'est tout ce qu'il faut pour plonger dans un bonheur auditif

> Pierre Barbaroux Lycée Réaumur

High Tone Raag Step



High Tone, c'est un mix de musiques électroniques, aux sonorités orientales. « Raag Step ». La musique

commence. Au tout début, on a du mal à la caser. On cherche ses repères, du moins musicaux, ou un tempo auquel s'agripper. Puis le rythme se fait plus tangible. Une voix féminine. On se retrouve dans un désert pesant, électrique, et la musique nous fait tanguer. On est pris au dépourvu, fourvoyé dans une sorte de tempête de sable, ou alors c'est un violent mirage? Des sons longs à l'allure pharaonique varient de gamme, dans une intensité puissante. Des voix se font entendre au loin, comme des courants d'air. Un tourbillon de sons, spirale infernale dans laquelle on tombe et on ne ressort pas. Dédale dans une étendue infinie... Un homme parle, sage et directif, comme une sorte de gourou, et laisse la mandoline incanter une mélodie, puis nous abandonne à nouveau dans la tempête. Si cette musique était une image, ce serait une photo pixélisée aux couleurs changeantes, dans des nuances de jaune-orangeocre et de couleurs foncées. Aux côtés des sonorités orientales maniées avec brio, s'invitent d'autres sons dont la diversité nous désoriente : le résultat est grandiose. High Tone, c'est au casque, les yeux fermés. C'est intense. puissant et envoûtant.

> Victor Lecomte Lycée Douanier Rousseau

Mermonte Karel Fracapane



uelques notes résonnent et se répètent, des voix envoûtantes. une batterie, puis un riff de guitare et voilà : Mermonte

nous transporte dans son univers mélodieux. Il suffit d'entendre le début du titre pour plonger dans ce tourbillon d'instruments multiples, ce mélange de voix franco-anglaises, entre postrock, pop et folk. Ce morceau très rythmé donne autant envie de danser que de fermer les yeux pour se laisser bercer par cette mélodie répétitive. Mermonte, c'est un groupe rennais formé en 2012, qui ne compte pas moins de 10 musiciens, tous issus d'univers musicaux divers et équipés d'instruments en tous genres : glockenspiel, synthétiseur, batteries, guitares, basse, xylophones, timbales et bien d'autres percussions. À l'approche des beaux jours, cette chanson vaut largement la peine d'être écoutée et réécoutée, pour voyager entre leur Bretagne natale et le reste du monde!

Jeanne Letourneur

Lycée Douanier Rousseau

Mermonte, ce n'est pas moins de 10 instrumentistes venus d'horizons musicaux les plus divers, réunis autour du compositeur Ghislain Fracapane, Résultat ? Audiorama. leur deuxième album, incluant leur morceau étendard « Karel Fracapane », surprend par ses mélodies chaleureuses venues du froid. Effectivement, rares sont les morceaux qui vous donnent une telle envie subite de vous lever tôt le dimanche matin : souplesse des effets de guitare, cavalcade de batterie, magie du xylophone, chœurs enjoués et autres curiosités sonores harmonieuses... Personne n'est indiffèrent à cette expérience musicale, disons... communicative ! Car il s'agit bien d'une expérience, aux influences classiques et pop-rock, et aux sonorités visionnaires. Ce morceau redonne l'énergie et l'innocence d'un môme de 7 ans et illumine la grisaille hivernale.

C'est d'ailleurs avec amusement qu'on retrouve le groupe jouer ce fameux titre au milieu d'une école, à l'heure de la récré, dans le docu-fiction Onamission! Mermonte, c'est du easy-listening pour une feel-good music. Comment tu dis déjà... Musicothérapie ? La thérapie par la musique, quelle belle idée! Une idée que le jeune collectif, collectionnant les éloges, illustre à merveille. La recette est simple et efficace. Car qui plus est, ces Rennais décidément parfaits, font en sorte que leurs compositions soient accessibles à tous.

> Théo Avry Lycée Douanier Rousseau

Rotters Damn Take Shelter



N lostalgique et triste, cette musique est portée par une mélodie douce et un rythme lent qui, au fil du morceau, s'accélère,

Distillant des ressentis mélancoliques et sombres, « Take Shelter » possède



2^{de} bac pro Gestion des milieux naturels et de la faune Lycée Rochefeuille (Mayenne)

cette particularité déroutante et élégante de nous apaiser. La musique de ce quartet mayennais se rapproche de la country, avec cette voix raugue mais douce à la fois du chanteur se mêlant aux cordes d'une guitare sèche. Au fur et à mesure de l'avancement du morceau, la guitare devient de plus en plus tranchante et le chant se fait de plus en plus agressif, percant. Comme si Timothée, le chanteur du groupe, voulait exprimer toute sa colère ou son énergie à travers ce titre, extrait du second EP du quatuor castro-gontérien, Objections.

On espère réentendre bientôt les voix burinées et les guitares entêtantes des Rotters Damn, sur disque ou en chair et en os!

Lucie Louveau & Mélissande Lechat Lycée Raoul Vadepied

Superpoze Silver Head



Cilver Head ». ⟨Sc'est presque comme un jeu de construction, une superposition de sons créée par des machines, que la musique rend

vivante. L'absence de paroles sert à la découverte de nouvelles sonorités. Comme venues de loin, les premières notes s'approchent et nous cueillent. Tout d'un coup, on se fige et on écoute simplement, intrigués et captivés. Soudain les cordes entrent, imprimant une mélodie aérienne, le contraste avec les machines est frappant! Un sample s'ajoute et nous prend directement au creux du ventre. Cette musique dégage quelque chose de puissant et chaud, une impression de feu qui jaillit. Une mélodie cristalline au son de glockenspiel se dévoile, présente pourtant depuis le début du morceau. Une émotion vive et viscérale se propage, c'est

un tourbillon dans notre esprit. S'ensuivent des échos de voix, conférant au morceau un côté mystique. Légèreté et intensité se mêlent de façon assez incroyable : 3 minutes 25 durant lesquelles notre esprit est parti loin. Une très belle

découverte qui déconcerte un peu, mais donne l'envie, presque le besoin, de se replonger dans cet univers irréel.

Emma Cotineau Lycée Douanier Rousseau

Premier point fort : la rythmique de K « Silver Head » reste très vite en tête, pour ne plus nous lâcher. Au cours de ce morceau instrumental sorti en 2014, une foule de sensations nous envahit : sentiment de liberté, excitation, impression d'une course folle, portés par l'énergie et la cadence de cette musique irrésistible, qui nous apporte aussi rêve et délicatesse. Original, ce morceau déploie un mystère étincelant. Les violons nous bercent en douceur, laissant s'opérer légèreté et éclat. S'appuyant sur une culture musicale solide, du jazz en passant par le hip hop, à l'aise aussi bien pour composer que pour remixer, Superpoze, jeune musicien normand en pleine ascension, façonne une musique saisissante, un hip hop instrumental alternatif aux influences libérées de toutes frontières de genres.

Léa Chailou & Coleen Néré-Domas

Lycée Raoul Vadepied



Découverte des coulisses du 6par4

es sons electro et un violon d'influence classique parfaitement mixés, voici ce que nous propose Superpoze avec « Silver Head ». Le violon apporte une dimension planante au morceau tandis que des synthés brillants et une batterie électronique lui donnent un pep's presque hypnotique : un mélange détonnant ! L'artiste nous offre un titre surprenant et remarquable d'un style totalement à part. Impossible d'identifier le genre exact où le caser. Peut-être pourrait-on parler de « soul classique electro-festive » ou encore de « trip-hop and deep chill »? Quel que soit le nom farfelu à rallonge que l'on utilise pour décrire sa musique, Superpoze alias Gabriel, un Caennais d'origine, âgé de 22 ans, sait imprimer à ses compositions une impressionnante légèreté. Et cela bien que le morceau soit très construit et complexe par son incommensurable quantité de samples.

Pro des machines, as des claviers, Superpoze pose son style, particulièrement en live, pour le bien de nos oreilles.

> Samuel Blouin Lycée Réaumur

L'introduction, d'abord, nous emporte par sa douceur et son calme. On pense à la mer, grisé par l'impression de plonger dans les abysses, et guidé par le son du violon en arrière-plan, qui évoque les profondeurs des fonds marins. Arrive ensuite un rythme entrainant, qui nous transporte loin. Là, c'est l'ascension! Direction: les cieux. Les breaks et changements de rythme nous donnent l'impression de monter et de descendre sans cesse, comme dans un grand huit, et parfois de flotter dans les airs.

Amoureux de musiques folk, rap ou electro, Superpoze a une formation de musicien classique. Espérons que ce jeune musicien caennais de 23 ans, actif sous ce nom depuis 2009, nous fasse planer encore longtemps!

Théo Teurlai Lycée Rochefeuille

Merci

Merci aux professeurs et encadrants qui ont participé à l'édition 2014-2015 de Zic Zac au Lycée et accompagné les lycéens dans l'écriture de leurs chroniques : Éric Dauzon (lycée d'Avesnières), Paul Vancassel et Sophie locci (lycée Réaumur), Valérie Lacroix et Caroline Josse (lycée Raoul Vadepied), Yoan Le Blévec (lycée Douanier Rousseau) et Yann Mariaux (lycée Rochefeuille).

Merci aussi au jury à qui incombait la lourde responsabilité de sélectionner les chroniques publiées dans ce numéro : Régis Brault, Éric Fagnot, Timothée Gigan Sanchez, Annabelle Malassenet, Justine Montauban et Nicolas Moreau.



Papa cool

LES FILS CANOUCHE, c'est son bébé. Alors que le groupe fête ses 10 printemps, leur géniteur, XAVIER MARGOGNE, passe sur le divan. Portrait d'un faux dilettante, vrai perfectionniste, qui n'est jamais parvenu à se prendre au sérieux. Par Nicolas Moreau

Symptomatique. Le 6 mars dernier, lors du concert anniversaire des Fils Canouche, alors que le public des Ondines entonne en chœur un vibrant « Happy birthday », Xavier Margogne se demande s'il doit le prendre pour lui – il fêtait ses 30 berges le mois d'avant – ou pour le groupe... Normal : comme Flaubert le disait de Madame Bovary, Les Canouche, c'est lui. Des trois membres originels de la formation, née l'été 2005 sur « un bout de plage à Saint-Malo », il est le seul à toujours faire partie du navire, la barre bien en main.

Auparavant, après un passage à l'école du jazzman Paul Faure – « c'est avec lui que j'ai appris à jouer en collectif. Super expérience » – Xavier avait fait ses armes dans les groupes Iduna puis Ibogatura, formés avec des potes de lycée. Le skarock ravage alors les rades de l'hexagone. C'est l'époque des » premières compos en groupe, des premiers enregistrements, et aussi des premières heures de retard aux répétitions... ».

Alors qu'ils versent plutôt dans le reggae-dub et autres « trucs de fumeurs de joint », Xavier et son inséparable compère Matthieu Quelen tombent sur les disques de Samarabalouf et des Doigts de l'Homme. Premiers artisans avec quelques autres, comme Sanseverino et Thomas Dutronc, de la démocratisation du jazz manouche, qui bat alors son plein.

Surfant – sans préméditation aucune – sur cette vague de fond, les deux acolytes, Xavier à la guitare rythmique, Matthieu à la six-cordes solo, créent les Fils Canouche, bientôt rejoints à la contrebasse par Aurélien « Parpaing » Dreux, puis par Laurent Ouintin à la clarinette.

Capitaine Flemme

Loin de l'orthodoxie des puristes du jazz manouche – « *Django Reinhardt, on ne savait même pas comment ça s'écrivait* » –, très vite le groupe décolle et enchaine les dates. Sans jamais se poser la question de la professionnalisation. Jusqu'à l'arrivée en 2008 de son actuel contrebassiste, Benoît Piquet. Déjà intermittent depuis plusieurs années, il convainc rapidement ses nouveaux condisciples qu'avec 60 à 70 dates par an, l'objectif de l'intermittence est largement atteignable. « En deux semaines, la décision était prise, tranche Xavier qui lâche sans état d'âme son job de graphiste. Vivre de la musique, j'en rêvais plus que tout. »

Pouvoir voyager, conjuguer boulot et passion, être son propre chef, sans avoir de réveil qui sonne le matin, ni d'horaire à respecter... « J'adore cette liberté. Si je veux me lever à midi trois jours de suite, je peux », fanfaronne-t-il. Mais sous les airs de glandeur fêtard qu'il aime se donner, l'homme cache (mal) une sacrée volonté d'avancer et une saine ambition. « C'est un fonceur, un mec qui a confiance en lui et qui ne lâche rien », confirme Matthieu qui le pratique quasi au quotidien depuis 15 ans.

Héritage peut-être de son paternel chef d'entreprise, Xavier avoue qu'il aime « prendre la direction des opérations » et confesse un « gros besoin de reconnaissance ». Dans tous les groupes où il a joué, il était le « mec relou, exigeant, qui voulait toujours faire mieux ». Une perle rare en fait : alors que

généralement les autres musiciens fuient ce genre de trucs, lui aime gérer la communication, l'organisation et la vie du groupe. Résultats: une belle longévité de 10 années (dont 7 en tant qu'intermittents), plus de 600 concerts et 8000 albums écoulés... Le soi-disant dilettante s'est montré d'une redoutable efficacité. Le tout sans tourneur, ni label. 100 % fait main. « On a appris petit à petit, au fil des années, raconte-t-il, humble mais fier du chemin parcouru. Démarchage, com', organisation des tournées, recherche de financements... On se partage le boulot, majoritai-

rement entre Benoît et moi. »

Sérieux s'abstenir

À ses gapettes de graphiste-webmaster-tourneur-manageur-producteur, pourrait s'ajouter celle de recruteur-DRH. Depuis 2005, les Canouche ont changé deux fois de soufflant, une fois de contrebassiste et d'accordéoniste... Artistiques bien sûr les « critères d'admission » chez les Canouche sont aussi humains. « On est potes avant tout. Un nouveau musicien qui entre dans le groupe intègre la famille ». Plutôt « grande gueule » et pas vraiment réputé pour son « sens du tact », « Gogne » a aussi appris à gérer l'humain. Comme à encaisser les départs. « C'est comme pour une

rupture dans un couple, tu te demandes si tu pourras survivre. Et puis, ça repart... *, rigole-t-il un peu jaune.

L'humour et l'autodérision, c'est une religion qu'il pratique à plein tube. « Je n'arrive pas à me prendre au sérieux, feint-il de regretter. C'est plus fort que moi. Même quand je me le suis promis, je ne peux pas m'empêcher de dire des conneries... » Un trait de caractère qui marque aussi l'identité des Fils Canouche. Sans renoncer à une vraie exigence musicale, le groupe débarrasse le jazz manouche de ses codes et de son costard un brin guindé à coup de citations décalées, de titres de morceaux débiles ou de vannes potaches.

Outre la dérision, notre homme cultive aussi la modestie, répétant à l'envie qu'il est « de loin le musicien le moins chevronné du groupe ». En oubliant de préciser qu'il a passé 12 ans sur les bancs du conservatoire, qu'il manie aussi bien la guitare que la trompette ou les claviers et, last but not least, qu'il signe aujourd'hui la quasi-totalité des compositions des Canouche.

Ce travail d'écriture, il ne cache pas l'accomplir parfois dans la douleur. « En 10 ans, ça n'est pas évident d'éviter la redite ».

Ne pas stagner, se renouveler, toujours progresser, franchir de nouveaux caps, le guitariste a besoin d'objectifs à atteindre, de défis à relever. Question challenges, pas de souci, l'année 2015 s'annonce chargée. Avec sur la feuille de route : le 4e album des Fils Canouche prévu pour la fin de l'année et un nouvel EP pour The Electro Canouche Orchestra. Dans les cartons depuis quelques années, ce projet lancé avec Matthieu Ouelen, s'est concrétisé en 2012, suite à la rencontre de DI Slade, beatmaker de talent croisé chez Babel. Changement d'ambiance : là, Django prend des acides et quitte le décor feutré des théâtres et des clubs pour le dancefloor. Après un 1er EP



Dans la famille Canouche, je demande le père...

un peu trop précoce - « on partait un peu dans tous les sens », la formation prend un « gros virage hip hop » fin 2014 avec l'arrivée d'un rappeur. « Un hispter barbu super talentueux » et hyper motivé qui pondra en deux mois des lyrics pour 12 morceaux. Pas question, cette fois-ci de répéter les erreurs passées, le groupe prend le temps d'affiner tranquillement son identité, avec l'objectif de proposer bientôt un « show millimétré ». Papa Canouche peut se rassurer, ses rejetons devraient encore l'occuper quelques belles années. *

Divable



Sarah McCoy au 6par4 le 27 février dernier.

Si l'Américaine SARAH MCCOY reste un secret bien gardé, deux tournées françaises en un an auront sans doute accéléré son éclosion au grand jour : un nouvel astre blues & soul est né. Le timing était donc idéal pour rencontrer le phénomène au 6par4, un an après son premier concert lavallois. Par Yoan Le Blévec et Clémence Moussu.

ORSQU'UN SOIR DE FÉVRIER 2014, Sarah McCoy s'avance sur la scène du 6par4, on ne sait d'elle rien, ou si peu. Pas un album, pas un EP, pas même un titre studio à se mettre dans l'oreille. On croit savoir qu'elle a, ces dernières années, écumé les bars de Louisiane derrière un piano - à peine peut-on glaner sur YouTube une poignée de vidéos live, filmées d'une main hésitante sur fond de clubs enfumés. Suffisant toutefois pour qu'à la révélation de cette voix surpuissante, de ces mains martelant les gammes, un frisson parcoure l'échine. Juste intuition : on prendra ce soir-là une belle mandale de soul organique, de rythm'n'blues physique à réveiller les morts, pour mieux valser avec Ray Charles et Amy Winehouse.

Sarah McCoy est pourtant bien vivante, et paraît même déborder de vie dans des proportions colossales. « Bigger than life » clament les Américains. Voix à faire vrombir les murs sur trois octaves, silhouette qui mange l'espace, grimage exubérant façon Aladdin Sane, piercings, tatoos et chevelure immense qui tourbillonne en mèches roses et dreadlocks. La trentaine à peine entamée, mais qui sait, elle a peut-être eu 100 vies. Elle a en tout cas vu du pays défiler chez l'Oncle Sam : « je suis née à New-York, j'ai grandi en Caroline du Sud, fait du stop jusqu'en Californie, où j'ai fait mes premiers concerts, et j'ai fini par atterrir à La Nouvelle-Orléans, en 2011. Je ne m'étais jamais vraiment senti chez moi jusqu'à ce que j'arrive dans cette ville ».

Gare au gorille

Elle y débarque sur un coup de tête, en plein Mardi Gras, cet énorme carnaval bigarré, qui colore les artères dans la métropole du bayou. Laissant derrière elle les clubs de la côte ouest, « des salles de concerts qui fermaient petit à petit », ainsi qu'un van à l'agonie comme toit de fortune. Mais elle emmène dans les bagages sa vieille copine et désormais complice sur scène : Alyssa Potter, visage adolescent et port délicat, pointilliste du xylophone lorsque Sarah défie des ouragans ragtime sur son piano de saloon. Doubles en négatif pour une drôle d'harmonie scénique.

Entre ses premières notes en public, sur le pavé californien, et ses récentes tournées européennes, il y a la rencontre décisive de Bruno, cinéaste et ethnologue français installé au Canada, qui la repère un soir en Louisiane et décide de devenir son manager. S'ensuivent deux tournées en France

ce bordel?

avec le festival itinérant Les Nuits de l'Alligator, qui prend le pari de programmer cette parfaite inconnue. Partout où elle passe, un fil rouge se dessine : une même générosité du corps et de la voix, jusqu'à s'oublier dans l'effort. « Après deux-trois chansons, j'ou-

blie que la foule est là, c'est une énergie ancestrale, une expérience physique et spirituelle, un truc que tu ressens des pieds à la tête. J'ai l'impression parfois de me réveiller quand la chanson est terminée et de me dire: "wahoo, qu'est-ce que c'était que ce bordel?" ». La sidération est généralement de mise, aussi, dans le public: depuis quand n'a-t-on pas chaviré devant tant de puissance blues et soul, qu'on pensait orpheline de Nina, lanis et Aretha?

Une anecdote étonnante, vécue quelques heures plus tôt, vient affiner le portrait d'une diva de la rue, sans artifice, tout en racontant, en creux, quelque chose de nos sociétés contemporaines. Alors qu'elle a joué la veille dans un bar de Lorient et que son train pour Laval affiche deux heures de retard, Sarah McCoy s'empare du piano mis à disposition dans le hall de gare, et improvise un récital instrumental : « Il était écrit "À vous de jouer" sur le piano. J'ai commencé à jouer des morceaux de classique, mais le mec de la sécurité a dû pen-

ser que j'étais une clocharde : il a exigé que j'arrête de jouer, alors que des gens écoutaient et que le moment était beau. C'est presque une expérience sociologique, de voir comment les gens déterminent votre valeur et votre musique selon votre look! »

See you later alligator!

J'ai l'impression parfois de me réveiller

quand la chanson est terminée et de me

dire: « wahoo, qu'est-ce que c'était que

L'ambiance le soir même au 6par4 n'est guère moins bruyante qu'un hall de gare : les bavardages de comptoir au fond de la salle composent par intermittence un pénible bourdonnement, auquel s'ajoutent bientôt les « chut ! » agacés des premiers rangs. Pas de quoi troubler Sarah McCoy, qui en a vu d'autres, et rappelle aux mécontents, entre deux morceaux, « qu'on empêchera jamais les gens de parler pendant un concert ». Pas de quoi non plus couvrir son chant.

qui parfois s'affranchit du micro lorsqu'elle bascule la tête en l'arrière, rendant superflue toute amplification.

Reprise de Nina Simone, douce ballade de sa composition en français ou merveilles mélodiques telles que « Beautiful stranger »,

son premier single officiel: sa musique, entre assurance des grandes voix et fraîcheur spontanée, est finalement d'une parfaite simplicité derrière les audaces stylistiques, pot-pourri d'attributs roots, glam ou punk. Bien sûr Sarah n'invente rien, mais elle le fait tellement bien. Le signe du talent, c'est peut-être aussi ça, lorsque ces morceaux, entendus seulement pour la seconde fois de votre vie, se réactivent en deux accords dans votre mémoire, même un an après.

Devra-t-on patienter autant avant d'écouter Sarah chez soi ?
« Mon premier album a été enregistré dans un studio sur le Mississippi, mais le mixage et la production se feront en France, à Perpignan, avec le groupe The Limiñanas. On essaiera de le sortir avant les prochaines Nuits de l'Alligator, début 2016 ! » L'émotion prodiguée par ce miracle piano-voix le révèle : nos larmes n'étaient pas de crocodile. *

ils arrivent * 5 8

BAXTEROÏDE Astrorimeur



Dernier round. C'est officiel. Baxteroïde raccroche les gants. Après 18 ans passés sur le ring du rap game, où sa passion, sa hargne, son fighting spirit et son punch lyrical ne lui ont jamais fait défaut... Une constance rare et louable dans le pay-

sage, plutôt aride, d'un rap made in 53 qu'il aura marqué de son style dès la fin des années 90, avec ses homies du groupe West Sound. Depuis, franchise frontale et sincérité tranchante, le MC boxe à visage découvert sur ses disques solo.

Dans ce 3^e et ultime album dont il signe toutes les instrus (qui fleurent bon le rap old school), il martèle ses thèmes favoris : directs du droite et du gauche à l'encontre du « système » et des « politocards », punchingballs préférés des rappeurs ; crochets plein d'autodérision par son quotidien (sa femme n'aime toujours pas le rap...), et uppercuts dans la face du hip hop bling, complètement dévoyé de ses origines underground et contestataires. Sur ce « poing » d'ailleurs, prix spécial du jury pour le titre « Parfois, je voudrais qu'il meurt », servi par une instru qui tabasse et les punchlines incisives du fidèle sparring-partner Black Sad. Avant de rendre les armes, Baxter réunit ses potes de West Sound pour un dernier match, puis tire le bilan de ces 18 années, animées d'abord par le plaisir et l'amour du hip hop, en jurant qu'il signe là ses dernières rimes. On le soupconne pourtant de ne pas pouvoir s'empêcher longtemps de décrocher des alexandrins assassins dans le silence des vestiaires.

Nicolas Moreau

DEGIHEUGI Endless smile



719e écoute et des poussières depuis que le dernier LP de Degiheugi, 6e du nom, m'a été mis entre mains et oreilles. Avec le même sourire répété à la demande, j'y retourne avec plaisir. Il faut dire que ce dernier venu du beatmaker lavallois est

aussi bon qu'addictif. En guise d'introduction, alors qu'il glissait un « quoi de neuf ? » malin sur son disque précédent, il préfère ici se jouer d'emblée de nos expectations potentielles, non sans humour ni auto-dérision : « Qu'attendez vous de moi ? », soufflant - entre samples vocaux et berceuse soul hip hop - qu'il sera aussi question de lâcher-prise et de

En 16 titres, la diversité des genres convoqués, mêlés et triturés explore bien au-delà des frontières d'un « abstract hip hop » étriqué. Et c'est en cela que la magie opère, par la fluidité avec laquelle ces morceaux-collages semblent se faire es edéfaire au bon vouloir d'un maestro de l'assemblage. En immersion, on passe d'un « Kolkata » au skank rèveur vers des atmosphères plus mélancoliques, parfois quasi-morriconiennes, pour glisser plus loin vers un hip hop punchy ou une satire trip hop, à l'image des titres « My chevrolet byscayne » ou « Psychoanalysis ». Notons également les collaborations avec les « habitués » Ghostown, Andree et Astrid Van Peeterssen, les featurings des rappeurs Ceschi et Josh Martinez, ainsi que la superbe contribution de l'artiste espagnol Dulk à l'artwork.

Fascinant dans l'art du groove taillé sur mesure comme dans la rêverie électronique, ce disque aura jeté un sourire sans fin sur le bureau des affaires à venir

Nicolas Bir

MÉMÉ LES WATTS C'était mieux avant



Une grand-mère assise entre deux enceintes, et le titre *C'était mieux mainte-nant* : la couv' du disque dit tout. Mémé les watts est un groupe de chanson rétro-actuelle!

Porté par l'infatigable colporteur Pierre

Bouguier, le projet a de l'allure. Le point de départ est déjà louable : on dépoussière des standards qui faisaient vibrer nos aïeux du temps de la TSF, des chansons cachées dans un coin de notre mémoire collective, et on fait chanter la foule. On reconnaît là la fibre sociale de Pierre, qui arpente depuis des années avec un égal enthousiasme les scènes de concerts, les écoles ou les maisons de retraite.

Mais Mémé les Watts, ce n'est pas que du baluche. Le propos va plus loin. Musicalement parlant, l'arrivée d'un bassiste/saxophoniste inspiré et d'un batteur pour soutenir le duo d'origine, donne une envergure inouïe aux morceaux. Le quatuor propose des reprises sensées : celles qui transforment la chanson d'origine tout en restant fidèle à son esprit. Ainsi, « Rossignol de mes amours » (Tino Rossi) est rehaussé à la sauce caribéenne, tandis que « La Tactique du gendarme » (Bourvil) révèle des arômes funk insoupçonnés. Et finalement évidents.

Mémé les watts nous permet de (re)découvrir ces textes profonds ou tendres : la douce nostalgie d' « Histoire de Roses » (Robert Lamoureux) et la faussement joyeuse « Je chante » (Charles Trenet). Ces tubes d'alors redeviennent de tubes d'aujourd'hui, entêtants. Et je reméméts le sooon!

Rémi Hagel

NAEVIA Zoe



En retirant le film plastique qui couvre *Zoe*, reçu en tout début d'année, je me demandais s'il était possible que les trois Lavallo-Rennais parviennent à transmettre sur disque la même énergie qu'ils déploient sur scène. Il faut dire qu'il ba-

lance le live de Naevia, les musiciens ne tiennent pas en place, mais assurent tout de même une prestation précise et ciselée. Juste le temps de glisser le CD dans la platine et le doute s'évapore. Quelle puissance! La grosse caisse tambourine tous les temps, voire plus si affinités, le son est dense, l'intention fiévreuse, les synthés fusent dans tous les sens et les gimmicks rentrent dans la tête comme un radio-edit bien pensé. Le titre d'ouverture de l'album, « The Fall », a d'ailleurs fait son entrée dans la playlist de France Bleu Mayenne... En moins de trois minutes, tout est dit, Naevia ambitionne de transformer votre salon en dancefloor rock. Pour ce genre de groupe, quand on possède un tube, il n'y a plus qu'à dérouler derrière, c'est ce que fait le trio sur les cinq autres pistes de l'EP.

Désormais sans batteur, efficacement remplacé par des programmations électroniques, ils sont prêts à embarquer dans le minibus pour aller faire frémir de plaisir les fans d'electro-rock dévastateur. Attention cependant, le groupe présente un fort potentiel à groupies, alors ne laissez pas votre copine aller chercher seule son disque dédicacé à la fin d'un concert, elle pourrait bien décider que la quatrième place libre dans le minibus est plus confortable que celle à côté de vous dans la C3 de papa.

Saki M.

Démo à Momo

La Tribu du Cabanon

Ces quatre musiciens nous veulent du bien! Ils ont résolument opté pour la chanson française festive. Mais la vraie, certifiée AOP, celle dont la musique est tout de suite irrésistible et les paroles à la fois drôles et poétiques. Cette tribu, qui a vu le jour en 2009, se compose de deux guitaristes, d'un accordéoniste et d'un joueur de cajon pour la rythmique, tous se partageant le chant. On citera évidemment La Rue Kétanou ou Les Ogres de Barback parmi leurs influences. Comme eux, ils composent des chansons à l'énergie contagieuse, donnant envie d'être entonnées dans des lieux vivants et chaleureux, chapiteaux, bistrots et autre zincs... Un titre comme « Mesdames », présent sur cette première démo, est définitivement taillé pour la scène : on imagine très bien le public à deux pas, assurant les chœurs jusqu'au petit matin. Grimpez dans ce cabanon perché à la cime des arbres, vous partagerez un vrai moment de convivialité. Tchin!

Vincent

Esox

Démo express, moins de 6 minutes, pour le duo basse-batterie nord-mayennais. Un format expéditif qui résume bien toute l'urgence et la frénésie de ce math-rock de déglingos, de ce son noise secoué de spasmes épileptiques. Le binôme « fûts et 4-cordes » fait des étincelles en avalant les triples croches et les virages rythmiques, et s'embrase jusqu'à ce point de fusion où l'on ne dissocie plus l'un de l'autre. Le titre des deux morceaux, « Marteau pileux » et « V'là la goutte qui me reprend », indique aussi la part de fun d'une musique exutoire, aux vertus récréatives. Ce n'est jamais aussi vrai qu'en live, lorsque Esox balance des rafales de fureur contagieuse, jouant pied au plancher au milieu de la foule, en mode carrément torse poil et litres de sueur pour le batteur. Avec une technique et une célérité hors du commun, mais toujours sourire aux lèvres et le regard complice, dans une ambiance délicieusement à l'arrache.

Yoan Le Blévec

ils arrivent 3 8

TEARS FACTORY



Back to the roots. L'écoute de ce premier EP s'apparente à une remontée progressive dans le temps. Si le disque s'ouvre sur un hymne pop accrocheur et actuel, il plonge au fur et à mesure des morceaux aux confins des influences eighties et se-

venties des six protagonistes. Les arrangements des chœurs raviront les amateurs de grandes étendues désertiques à perte de vue. Les guitares s'emballent dès le deuxième titre (« You pray alone ») avec un petit solo bien senti en prime. Elles revêtent même une distorsion subversive pour un dernier morceau qui s'envole au-dessus des nuages, porté par une batterie très rock, presque tribale.

On perçoit un très bel effort d'arrangement sur les quatre titres de cet opus où s'entremêlent voix, orgues, violons... servis par des effets soigneusement choisis. Le tout a été enregistré chez Romuald Gablin qui, cela s'entend, a apprécié le sens mélodique, la chaleur et l'épure du projet.

Après plusieurs line up, la formation s'est désormais stabilisée autour de son initiateur, Julien, chanteur et compositeur du groupe, affirmant une identité et une cohérence que reflète bien ce premier essai discographique. Tears Factory aspire aujourd'hui à rencontrer de nouveaux publics en franchissant les frontières mayennaises pour disséminer son post-folk-indé au plus grand nombre. Le concept semble arriver à maturation, il ne reste plus qu'à le boire jusqu'à la lie.

Saki M

TOUTTIM Rare éffraction



Par son premier EP, Touttim – un nom qui désigne le « tout », référence évidente à Audiard, à la culture des mots... – impose une chanson française retrouvée. Sur six morceaux, enregistrés en live studio par l'inarrêtable Thomas Ricou, Joël

Flambard (guitare et basse), Erwan Bourcier (accordéon et piano) et Jean-Pierre Pavis (voix et textes) livrent humeurs et bribes de vie, autobiographiques ou contées.

Accordéon ballant, voix posée, cordes arpégées... Et l'interprète d'annoncer « authentique est l'arnaque ». Arnaque ? Non. Il v a du Brel dans ces mots. Du Ferré, aussi. Mi-chanté, mi-parlé, Jean-Pierre Pavis insiste : « Je ne suis pas naïf, je suis superficiel ». La chanson monte, subrepticement, inévitablement... Puis s'éteint, dans une beauté pourtant bien réelle. Sur « Demain », le trio oscille encore, entre mélancolie et brusque envie de taper des mains, gitanie oblige. Sa « violente musique » nous a conquis, baisé même – ouais, faut le dire! Puis « Que vous sers-je », subtile suite de jeux de mots narrés, prête à Mr Pavis la franchise d'un Bashung. Y a pire. Bref, chaque fois, Touttim nous enfume. Et d'écouter tranquillement, paisible ou rêveur, le son - impeccablement capté - d'une machine à écrire littéralement jouée, sur la dernière chanson de ce premier disque réussi. Y a rien à dire, y a qu'à goûter et se faire prendre. Avec ravissement.

Timothée Gigan Sanchez

VAGINAL CASSOULET L'EP two



C'est en 2010 à Laval que ce groupe, au nom explicite, voit le jour. Composé de deux membres, aux noms tout aussi poétiques, Poutrelle Apparente aux instrus et Monster Cock au chant, Vaginal Cassoulet a commis à ce jour deux EP: L'EP va-

ginal (pour rester dans la même thématique) en 2012, et *L'EP two* que voici. Leur musique, qu'ils qualifient eux-mêmes de « brutal death fecal », allie plus ou moins subtilement death metal à la Dying Fetus, et humour graveleux, voire scatophile, qui rappelle celui des Nantais d'Ultra Vomit, en légèrement plus hard, cela dit... Rythme déchaîné à la double pédale, chant guttural... Les morceaux s'enchaînent, et avec eux les titres toujours plus raffinés : après « L'introu » qui débute l'EP, on a le droit à « Prête moi ta trisomie que je fasse rire les copains » ou encore à « Méga saillie à Monoprix ». On nous gratifie même d'une reprise très singulière de notre Johnny national, avec un « Allumer Le Feu » version grindcore (pourquoi pas, c'est pas pire...).

Depuis 2015, le groupe monte ponctuellement sur les planches, en Mayenne, comme ailleurs (Rennes, Angers...). Le duo, rejoint sur scène par trois autres musiciens, est aussi assez actif sur les réseaux sociaux, où grimpe petit à petit sa notoriété. Un début de renommée sans doute autant dû à l'intérêt musical du projet qu'au caractère provoc et au mauvais goût assumé - jusqu'à l'indigestion - de ces délires porno gore. Quant à savoir si « Vaginal », comme le surnomme affectueusement ses fans, restera dans les annales...

François Geslin

Le casque et la plume

Bédé & musique



Søren Mosdal est surprenant, en quelques années, il a surfé de la BD expérimentale aux histoires de vikings, en passant par le portrait féministe. Reconnaissable au premier coup d'œil pour son superbe trait expres-

sionniste, on le retrouve ici dans le milieu du rock'n'roll, des festivals, de la nuit... Sur des scénarios de Jacob Ørsted, il dresse une dizaine de portraits féroces, d'abord parus dans une trilogie de fanzines en VO et dont quelques-uns avaient été publiés dans la belle revue Turkey Comix. Au cœur de ces pages, il v a Charley. bloggueur amateur de noise, très imbu de lui-même, volontiers méprisant et terriblement seul. Il marche souvent aux côtés de Mickey, un alter-ego qui ne lui ressemble pas beaucoup, pour qui concert est synonyme de beuverie en dehors des soirées foot. De salles en salles, ils écument les bars et donnent leur avis sur la scène musicale du moment... Un avis que pas grand monde n'écoute mais qui est sans doute à leurs yeux la chose la plus importante du monde.

Si Rockworld est acerbe, il ne faut pas y voir de haine, plutôt la gentille ironie que l'on distille à un bon ami. Ici en l'occurrence, c'est le monde musical de Copenhague – qui peut s'étendre à toutes les villes –, ses groupes et ses fans... Un milieu auquel les auteurs ne se cachent pas d'appartenir, admettant volontiers s'être souvent inspirés de leurs propres expériences. On sort rassérèné de ces 128 pages de non-aventures douloureusement drôles et tendrement pathétiques.

Maël Rannou

Rockworld de Søren Mosdal et Jacob Ørsted (The Hoochie Coochie)

BAG OF BONES LE MEILLEUR GROUPE LOCAL DU MONDE

Après notre première tournée mondiale dans le nord
Mayenne, la gloire est venue nous serrer la louche et
partager quelques bières avec nous. La gloire, vous avez bien lu,
avec son petit attaché-case et sa tablette dernier cri, allez les petits

gars, signez là, vous faites partie du gratin maintenant.

Bon en fait, la gloire, elle s'est matérialisée un peu autrement : par un article dans la presse locale. Notre premier article de presse! Avec notre première photo où Adrien arrive à se confondre avec son manche de guitare, où Noémie est à fond mais cachée par ses cheveux, et où tout le reste est admirablement flou. On a tous acheté le journal, du coup, et on l'a ouvert tous ensemble, dans un grand bruit de papier chiffonné, dans le garage des parents à Florian, entre les cymbales et le synthé, sur la banquette complètement rock'n'roll aussi, c'est-à-dire défoncée. On en avait les larmes aux yeux, c'était trop beau...

Soirée rock à Évron avec les Bagues of bonnes

Samedi soir, c'était rock dans les bars d'Évron! Tout a commencé avec un petit groupe de Laval, les Bac of Bounes. Ces gamins turbulents, à peine sortis du lycée, étaient bien décidés à enflammer la scène. Hélas pour eux, ils ont commencé leur prestation un peu tôt, alors que le lieu était aux trois quarts vide. Difficile, dans ces conditions, de chauffer l'ambiance! Surtout qu'il faut bien l'avouer, le groupe manque de professionnalisme. Des enchaînements laborieux, des morceaux qui finissent en queue de poisson, des fausses notes et des problèmes techniques... Tout ce qu'on peut dire, c'est que ces Gag of Bonze poussent remarquablement loin l'art de l'approximation ! Il se dégage pourtant une belle énergie chez ces quatre jeunes gens (cinq, si l'on compte l'ingé son, que les musiciens considèrent comme un membre à part entière du groupe, sans doute parce qu'il est aussi inefficace qu'eux). Une belle énergie, donc, et il faut bien reconnaître que la chanteuse est charmante. Elle est même probablement dotée d'une très jolie voix, mais pour s'en rendre compte, il faudrait faire abstraction de la batterie, lourde comme un cheval mort, dont les coups tombent avec la régularité d'un métronome en pleine crise d'épilepsie. Le synthé et la guitare essayaient bien de suivre, et il y avait même des moments où les trois s'accordaient, mais ça sentait le coup de chance... Le résultat donnait un peu trop l'impression d'assister à une répétition. Heureusement que le deuxième groupe a su, blablabla...

Bizarrement, après la lecture, on n'était plus aussi fiers de notre premier article. La gloire a fini sa bière avec un petit air gêné et nous a laissés plantés là genre bon les gars, on se rappelle, hein. J'ai voulu émettre un petit ricanement, de toute façon ils y connaissent rien, ces crétins de journalistes, mais ça a plutôt ressemblé au grincement d'un vieux portail rouillé dans un film d'épouvante. Qu'est-ce qu'il a, mon jeu de batterie?



Forever Pavot au 6par4, le 6 février 2015.

Frànçois and the atlas mountains aux 3 Éléphants, mai 2014.

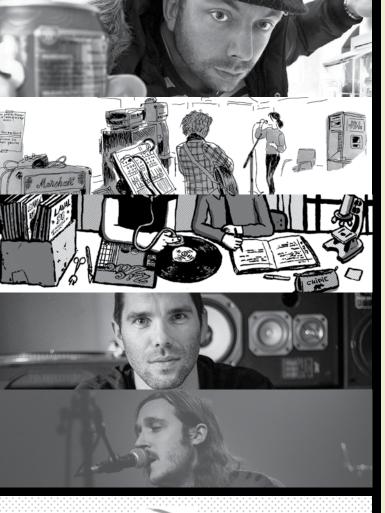
Y'a pas photo!

Carte blanche pour chambre noire, Tranzistor offre sa dernière page à une photographe qui met de la musique dans ses clichés. Bien qu'installée à Rennes, **Gaëlle Evellin** fréquente assidument les travées du 5.3, en habituée des 3 Éléphants, du 6par4 ou de Terra Incognita. Son sens de l'épure, du clair-obscur et de la composition confèrent à ses clichés carrés une signature immédiatement identifiable

epuis que j'ai découvert la photographie de concert, il y a un peu plus de six ans, je ne cherche qu'une chose : sortir les plus belles photos, celles qui dégagent une émotion. Généralement, un photographe en concert va chercher à produire une photo où il y aura de l'action, un saut, un mouvement... De plus en plus, j'essaie de capter l'émotion et moins l'énergie, la posture spectaculaire ou l'expression du visage qui ne valorisera pas forcément l'artiste. En concert. l'émotion, on

la ressent plus qu'on ne la voit. J'essaie de travailler sur cette émotion impalpable, je tâche de la saisir et de l'immortaliser. Le tout est en format carré et en couleur, je ne travaille jamais le noir et blanc, le pourquoi serait trop long à expliquer... et je n'ai que très peu de caractères pour ce texte, qui d'ailleurs se termine ici! » http://gaelleeyellinphotographe.tumblr.com

Raphaël Juldé













RÉDACTION: 02 43 59 96 54 / contact@tranzistor.org

Keep Travelling Le Ferrailleur Tears Factory La Tribu du Cabanon Joy Squander Vaginal Cassoulet Ça grézille Fawkes Baxteroïde Sarah McCoy Rotters Damn 1988 Live Club Touttim Yriroad Mémé les watts Ouest Esox Angry beards duo Xavier Margogne Soñadora Naevia Funk you very much Terra Incognita As we draw Degiheugi Marabout Orkestra



À retrouver sur tranzistor.org: des articles inédits, des news, des vidéos, des petites annonces et un annuaire des musiques actuelles en Mayenne.